



QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 32 – NUMÉRO 2
HIVER 2021

Escapades hivernales

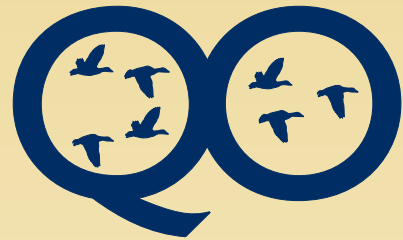
Cuba, Matane et
le nord de Mont-Laurier

CONCOURS
Les Grands Prix
de la photo

PORTRAIT
Le Roselin
pourpré



NOTRE GRAND ÉVÉNEMENT-BÉNÉFICE EN LIGNE



Québec Oiseaux

EN COLLABORATION AVEC



QUÉBEC

Inscrivez-vous à notre
webconférence - bénéfice
par Zoom, le **11 février à 20 h**,
et ne manquez pas notre
encan en ligne en partenariat
avec les clubs régionaux.

Faites vos mises
du 29 janvier
au 11 février 2021.



Thème de la webconférence:
**« Prouesses d'oiseaux,
une leçon d'humilité »**

animée par
Serge Beaudette

Les capacités physiques et même intellectuelles
des oiseaux atteignent des niveaux renversants.
Plus que jamais, ils nous étonnent...
et sèment l'envie!



Pour vous inscrire et faire votre don, rendez-vous à
www.quebecoiseaux.org/activites-benefices

ÉDITEUR – Regroupement QuébecOiseaux

RÉDACTEUR EN CHEF – Michel Préville
magazine@quebecoiseaux.org

DIRECTEUR GÉNÉRAL – Jean-Sébastien Guénette

COMITÉ D'ÉDITION – Nicole Beaulac, Réal Bisson,
Philippe Blain, Raynald D'Aoust, Alain Hogue

CONSEILLER SCIENTIFIQUE – Michel Gosselin

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités – Marie-Hélène Dickey

Côté cour, côté jardin – Camille Dufresne

Défi – Claude Nadeau

Entrevue – Elizabeth Caron

Équipement – Hugues Brunoni

Histoire naturelle – Michel Gosselin

Le Migrateur express – Jean-Sébastien Guénette

Observations saisonnières – Pierre Bannon,

Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault

Portrait – Philippe Blain

Publications – Gaétan Duquette

COLLABORATEURS – Hugues Deglaire, Jean-Sébastien Guénette, Sylvain Meunier, Marc-André Montpetit, Daniel Toussaint.

CORRECTION – Gaétan Duquette, Serge Gagné, Michel Gosselin

PUBLICITÉ – Sarah Lafond

Tél. : 514 252-3190

publicite@quebecoiseaux.org

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE

Josiane Trépanier – Compographe

IMPRESSION – Solisco

DISTRIBUTION – Messageries Dynamiques

900, boul. Saint-Martin Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

Le contenu de Québec Oiseaux ne peut être reproduit, ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef. Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

PARUTIONS – Mars, juin, septembre et décembre

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0843-9656 (Imprimé)

ISSN 2561-3715 (En ligne)

Envoi de Postes-publications

Convention n° 40051294 Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

SERVICE AUX ABONNÉS

Québec Oiseaux - Sarah Lafond

4545, av. Pierre-De Coubertin

Montréal (Québec) H1V 0B2

Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

(poste 6)

Changement d'adresse :

magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement :

Canada, 1 an : 25 \$ taxes incluses

États-Unis, 1 an : 42 \$, outre-mer : 62 \$

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

CHRONIQUES

4 **COURRIER DES LECTEURS**

5 **EN PRÉAMBULE**

6 **ACTUALITÉS**

10 **PORTRAIT**

Le Roselin pourpré

22 **ENTREVUE**

Sylvie Lussier et Pierre Poirier

26 **CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN**

De bonnes trouvailles malgré le confinement!

38 **DESTINATION**

Escapade au nord de Mont-Laurier

48 **ÉQUIPEMENT**

Swarovski NL *Pure*

51 **DÉFI**

Un visiteur sans masque...

52 **LE MIGRATEUR EXPRESS**

53 **CALENDRIER DES ACTIVITÉS**

54 **OBSERVATIONS SAISONNIÈRES**

58 **SOUS LA PLUME DE...**

Sylvain Meunier

EN COUVERTURE

Roselin pourpré

© Guy Germain



REPORTAGES

14 **Dans l'ambiance hiémale de Matane**

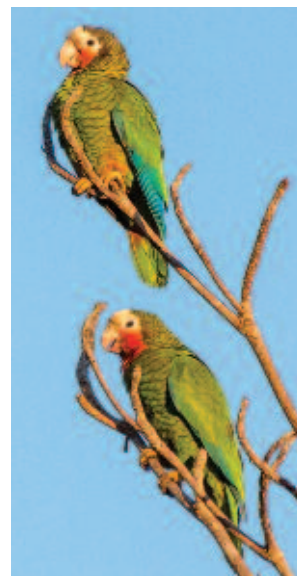
Par HUGUES DEGLAIRE



Mouette blanche © Hugues Deglaire

30 **Cuba, au-delà des tout-inclus!**

Par JEAN-SÉBASTIEN GUÉNETTE



Amazones de Cuba © Jean-Sébastien Guénette

44 **Dévoilement des gagnants**

Les Grands Prix de la photo QuébecOiseaux

Qu'est-ce qu'un pissou?

En lisant le dernier numéro de QuébecOiseaux (32/1), j'ai parcouru avec beaucoup d'intérêt l'article de Michel Gosselin intitulé « Les noms des oiseaux et leur histoire ». Je me suis immédiatement dit que les lecteurs pourraient être intéressés par quelques précisions concernant un surnom donné jadis au Roselin pourpré.

« Pissou » est le nom populaire d'un petit oiseau qui semblait bien connu au Québec pendant la première moitié du ^{xx} siècle. Lorsqu'on examine les dictionnaires du français parlé au Canada, on trouve les définitions suivantes. À l'entrée « Pissou (petit) », Le parler populaire des Canadiens français de Narcisse-E. Dionne (1909) donne « Sizerin à tête rouge. Voyage au printemps avec les oiseaux blancs. » Dans le Dictionnaire général de la langue française au Canada de Louis-A. Bélisle (1957), on obtient la définition suivante : « Petit oiseau gris brun à tête et gorge rouges; pinson », avec référence au Glossaire du parler français au Canada de 1930. Ce glossaire propose « Pissou : Petit oiseau gris-brun à tête et gorge rouges, pinson, (ou) bec-croisé. »

Sous « Pisseu, pissou », le Dictionnaire des canadianismes de G. Dulong (1989) se contente de « Sizerin à tête rouge ». Ce survol permet de constater qu'en 1909 Narcisse-E. Dionne considère que le « pissou » est le Sizerin flammé, qu'il nomme Sizerin à tête rouge. Bélisle semble avoir été mieux conseillé en parlant d'un oiseau à tête et gorge rouges, qu'il nomme aussi « pinson ». Dans Les oiseaux du Canada (1883), Charles-E. Dionne parlait en effet de « petit pissou » pour le Sizerin flammé, tandis que, dans Les oiseaux de la Province de Québec (1906), le même auteur traite de cet oiseau sous le nom de « Sizerin à tête rouge » et parle de « Pinson pourpré » pour le Roselin pourpré. En cela, il est suivi par Percy Taverner dans Oiseaux de l'Est du Canada (1922). Dans ces conditions, le « pinson » dont parle Bélisle en se fondant sur le Glossaire de 1930 ne peut être qu'un « Pinson pourpré », l'actuel Roselin pourpré.

SOUVENIR DE LA « BUTTE À MOINEAUX »

Cette désignation du Roselin pourpré est aussi la conclusion qui s'est imposée à moi à l'issue de la petite enquête que j'ai menée il y a une quarantaine d'années. J'avais à cette époque un vieil ami, Jean-Charles Poulin (1920-1984), né dans la Basse-Ville de Québec à un endroit surnommé « La Butte à moineaux », dans le quartier Saint-Sauveur, au pied de la côte de la Pente-Douce. C'est là, dans les années 1930, qu'avec des jeunes de son âge armés de trébuchets, il attrapait pendant l'été des « chardonnetts » et des « pissous » pour les élever et les revendre. Ces oiseaux étaient en effet réputés pour être de bons chanteurs, qu'on gardait comme oiseaux de compagnie. Ce petit trafic était alors très peu sanctionné. S'il allait de soi que le « chardonnet » était le Chardonneret jaune, le cas du « pissou » était moins clair. J'étais sûr que cet ami savait de quoi il

parlait et j'ai tenté de cerner avec lui l'identité de cet oiseau. Il a fini par me dire qu'il capturait en majorité des oiseaux bruns et rayés, qui n'avaient pour lui d'intérêt que celui d'attirer des « mâles de pissous », des oiseaux dont le haut du corps était rougeâtre et qui chantaient très bien.

Du côté de Beauport, et jusque dans les années 1940, un autre informateur m'a récemment confirmé que les jeunes capturaient également des « oiseaux rouges » dans le même but. La seule conclusion possible était que l'oiseau le plus recherché, le « mâle de pissou », était le Roselin pourpré mâle. Taverner (1922) connaissait déjà la réputation de cet oiseau : « C'est un de nos meilleurs chanteurs, notait-il, et on le met parfois en cage pour cette raison ». Pour les jeunes de la Basse-Ville de Québec dans les années 1930, le « pissou » désigne donc une espèce spécifique d'oiseau, dont le mâle est très convoité à cette époque en raison de sa réputation de bon chanteur : le Roselin pourpré.

André Couture
Québec



Le Roselin pourpré illustré par Jacques Bédard, pour l'ouvrage *Charmants voisins* de Claude Mélançon (1940).

POUR NOUS JOINDRE

magazine@quebecoiseaux.org

ou Québec Oiseaux,

4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2.

Veillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.



Les oiseaux et l'air du temps

Ce n'est qu'au moment de ficeler les épreuves pour l'imprimerie que l'équipe a constaté à quel point certaines chroniques de cette édition collaient à l'actualité, et forcément à la pandémie qui se prolongeait alors pour une autre trop longue saison. Ce fil conducteur, qui n'était pas vraiment prévu, démontre à tout le moins que l'ornithologie n'est pas trop déconnectée de la réalité!

L'intérêt pour l'observation des oiseaux ne semble pas avoir diminué depuis le printemps dernier, bien au contraire : les commerces qui offrent des accessoires pour attirer les visiteurs ailés ont vu leurs ventes monter en flèche, ce qui a même entraîné des pénuries de graines. Pour les mêmes raisons, il y a aussi fort à parier que les jumelles et les guides d'identification se sont vendus plus que jamais auparavant.

La fréquentation des parcs – qui avait explosé le printemps dernier – est demeurée toujours aussi élevée en milieu urbain. Comment aurait-il pu en être autrement avec le retour d'un certain confinement, alors qu'il y avait bien peu d'autres choses à faire à l'extérieur de chez soi, à la suite de la fermeture des cinémas, théâtres, salles de concert, bars et restaurants?

À regret, les groupes d'ornithologie ont été contraints de suspendre à nouveau leurs conférences et excursions sur le terrain. Toutefois, certaines activités ont pu être réorientées de manière virtuelle, notamment la traditionnelle soirée-bénéfice de QuébecOiseaux qui aura lieu le 11 février prochain, et dont les détails sont publiés dans cette édition.

La situation aurait pu être bien pire, comme en France où les autorités ont dû imposer à nouveau l'obligation d'avoir une attestation pour tout déplacement autour du domicile. Ici, les amateurs d'oiseaux ont pu à tout le moins continuer d'assouvir leur passion dans la plupart des espaces verts ou en levant tout simplement les yeux au ciel, où qu'ils soient.

L'ornithologie, un loisir vraiment accessible... et en tout temps!



Irruption de Jaseurs boréaux à Matane. © Hugues Deglaire

IMPACT DE LA PANDÉMIE

Nouvel engouement pour l'observation des oiseaux



L'intérêt accru pour l'observation d'oiseaux a eu un impact sur l'approvisionnement en graines, avec pour conséquences des ruptures de stock et des prix à la hausse. Ici, un Cardinal rouge.

© Jean-Sébastien Guénette

La pandémie de COVID-19 a donné l'occasion à plusieurs de développer un intérêt pour le loisir ornithologique, tel qu'en témoigne l'explosion des ventes de produits alimentaires destinés aux oiseaux sauvages. Par exemple, le Wild Bird Center of America, un commerce de détail spécialisé dans les produits d'alimentation pour les oiseaux de jardin, a connu une croissance de plus de 45 % de son chiffre d'affaires pour les mois de mai, juin et juillet 2020, par rapport à l'année précédente, et sans compter les ventes en ligne qui ont tout simplement quadruplé!

Pour plusieurs, l'observation d'oiseaux répond au besoin d'évasion et de contact avec la nature, et peut se pratiquer aisément en cas de confinement. En étant à la maison toute la journée, il est plus facile de prêter attention aux oiseaux aperçus dans la cour et aux chants qui égaient le jardin. Et en nourrissant les oiseaux, il devient plus aisé de les observer, et même d'essayer d'attirer chez soi ses espèces préférées. De nos jours, les observateurs néophytes peuvent s'appuyer à la fois sur une grande communauté d'ornithologues amateurs et sur une panoplie d'outils pour faire évoluer leur nouvelle passion.

■ (Source : www.birdingwire.com/releases/461fe6ef-812b-4a93-ada2-48bf6a2d4107)

IRRUPTIONS DE FRINGILLIDÉS

Des espèces boréales en mouvement

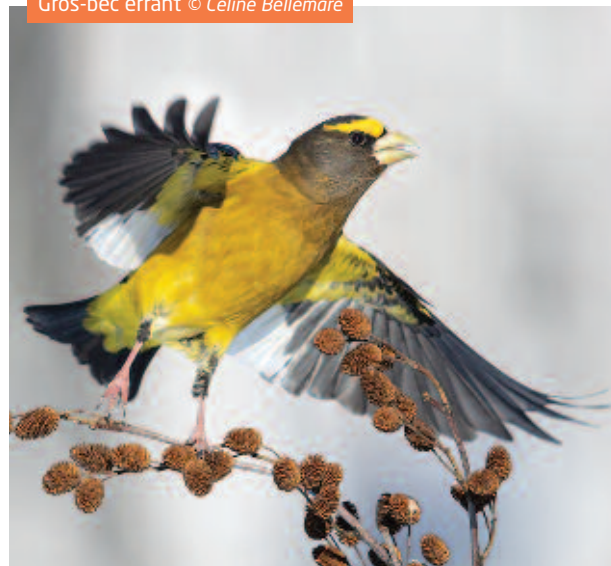
La plupart des passereaux boréaux qui nous visitent en hiver sont des Fringillidés, reconnus pour leurs irrptions périodiques. Ces migrations de masse sont dictées par la quête de nourriture.

Chaque année, l'ornithologue ontarien Ron Pittaway avait l'habitude d'émettre son pronostic sur la présence hivernale de huit espèces de Fringillidés, en se basant sur les productions semencières de différentes essences d'arbres (épinettes, bouleaux et sorbiers, entre autres). Après vingt ans de prédictions, Ron Pittaway passe le flambeau à Tyler Hoar, qui est l'auteur des prévisions cette année. Les prédictions s'appliquent principalement à l'Ontario, mais touchent également les provinces et les États limitrophes.

Cette année, beaucoup de déplacements sont à prévoir pour les régions de l'Est, où les productions semencières sont limitées. Après avoir pu profiter d'un menu estival riche en tordeuses des bourgeons de l'épinette dans la forêt boréale – tout particulièrement au Québec – les Roselins pourprés et les Gros-becs errants se déplacent vers le sud, tout comme les Sittelles à poitrine rousse. Au début de l'automne, l'Observatoire des oiseaux de Tadoussac avait d'ailleurs rapporté des mouvements importants de Roselins pourprés, ainsi qu'un nombre record en vingt-cinq ans pour le Gros-bec errant.

Les prévisions complètes peuvent être consultées en anglais à cette adresse Web : finchnetwork.org/winter-finch-forecast-2020

Gros-bec errant © Céline Bellemare



150 000 HIRONDELLES NOIRES À NASHVILLE

Efforts à l'unisson pour sauver des hirondelles et un orchestre symphonique

Depuis plusieurs années, Nashville accueille des milliers d'Hirondelles noires qui viennent y faire halte avant de poursuivre leur voyage jusqu'en Amérique du Sud, où elles passeront l'hiver. Au cours de l'automne 2020, ce sont 150 000 hirondelles qui ont choisi de se poser au Schermerhorn Symphony Center de Nashville, du jamais vu! Il s'agit de l'un des plus gros rassemblements d'Hirondelles noires aux États-Unis. En temps normal, l'orchestre local, le Nashville Symphony, se produit là, mais en 2020, les concerts ont dû être annulés en raison de la pandémie de COVID-19. Néanmoins, un spectacle nouveau genre offert par les hirondelles en a ébahi plusieurs, mais a également généré une quantité impressionnante de fientes qui ont endommagé le prestigieux bâtiment en pierre calcaire!

Croyant qu'il s'agissait d'Étourneaux sansonnets, une espèce envahissante présente dans le centre-ville de Nashville, les dirigeants de l'orchestre ont tôt fait de dépêcher un exterminateur sur les lieux afin de les éloigner. Des ornithologues et des naturalistes s'en sont cependant mêlés et ont informé la compagnie d'extermination qu'il s'agissait plutôt d'Hirondelles noires, une espèce protégée par la loi fédérale. Le mot s'est rapidement passé au sein des médias et des organismes de conservation locaux, et même jusqu'au bureau du maire. Mis au fait de la situation, les dirigeants de l'orchestre n'ont donc plus rien entrepris pour chasser les hirondelles, avec pour conséquence une facture de nettoyage évaluée à 10 000 \$, uniquement pour la façade du bâtiment. L'orchestre, financé principalement par la vente de billets, n'avait pas les moyens de déboursier de tels frais pour faire le grand ménage. Heureusement, la Tennessee Wildlife Federation et Nature Conservancy du Tennessee sont venus leur prêter main forte en mettant sur pied une campagne de financement. En seulement quelques heures, l'objectif de 10 000 \$ a été atteint! Voilà un bel exemple d'entraide au profit des oiseaux!

■ (Source : www.nytimes.com/2020/09/07/opinion/a-150000-bird-orchestra-in-the-sky.html)





SITTELLE À POITRINE BLANCHE

Une voyageuse méconnue?



© Mircea Costina

La Sittelle à poitrine blanche est reconnue pour être une espèce « résidente » des forêts décidues ainsi qu'une visiteuse populaire aux mangeoires. Or, plusieurs ornithologues estiment qu'elle peut aussi voyager occasionnellement par irruptions périodiques lorsque nécessaire, tout comme le fait la Sittelle à poitrine rousse. Une récente étude, basée sur une compilation d'observations inscrites dans eBird.org, tend à confirmer ce double profil de l'espèce.

Le profil « migrateur » de cette sittelle aurait été particulièrement remarqué en 2018, année au cours de laquelle plusieurs espèces de l'est de l'Amérique du Nord ont amorcé des mouvements irréguliers. De nombreux observateurs ont rapporté la présence de Sittelles à poitrine blanche à des points de confluence migratoire, et certains en ont même aperçu au large des côtes. De plus, tout porte à croire qu'elles voyageraient en compagnie de Sittelles à poitrine rousse, qui sont reconnues pour leurs migrations irrégulières. L'automne 2020 semble également avoir été marqué par des irruptions de Sittelles à poitrine blanche. Par exemple, le 6 septembre, 21 individus en migration ont été rapportés en compagnie de quelque 100 Mésanges à tête noire le long des rives du lac Saint-Pierre.

Les auteurs de l'étude sont d'avis que les migrations épisodiques de la Sittelle à poitrine blanche passent facilement inaperçues parce que la plupart des oiseaux se déplacent à l'intérieur de l'aire de nidification de l'espèce, et peuvent donc être aisément confondus avec des individus locaux.

■ (Source : <https://birdcast.info/news/hidden-migration-white-breasted-nuthatches-on-the-move/>)

VAUTOUR FAUVE

Une opération de sauvetage top secret en Israël

L'été dernier, un jeune Vautour fauve a été sauvé par nul autre qu'un drone ultra-secret de l'armée israélienne. Il faut dire que le rejeton a une valeur particulière: il appartient à une espèce dont il resterait moins de 180 individus à l'état sauvage en Israël.

L'opération de sauvetage démarre au moment où l'équipe de surveillance constate que le jeune n'a plus sa mère, probablement décédée à la suite d'une collision avec une ligne électrique. Sachant qu'il ne peut être élevé en solo par le père en raison de son besoin constant de protection et de nourriture, l'équipe se met à la recherche de solutions pour sauver ce jeune qui gîte sur une corniche de falaise isolée. C'est alors que l'idée d'une « nourrice » aéroportée est lancée: un drone pourrait ainsi larguer de la nourriture directement sur la corniche. Une solution hors du commun pour une situation exceptionnelle! Les opérateurs de drone de l'armée israélienne acceptent la mission, qu'ils prennent très au sérieux. Ils élaborent même une maquette représentant le site de nidification et pratiquent leur vol d'approche pendant des heures depuis la base militaire. La mission est risquée, puisque le jeune, effrayé, pourrait tomber de la corniche, ou encore le père pourrait percevoir cette mère de remplacement comme une menace et l'attaquer.

Cette opération s'est cependant déroulée à merveille. Le jeune a accepté volontiers les repas livrés par sa mère artificielle et le père a semblé satisfait de sa nouvelle « partenaire »! La mission, qui s'est conclue avec l'envol du jeune, a été un franc succès. Vu que l'opération comportait des informations classifiées ultraconfidentielles, aucune image ni aucun détail sur l'aspect du drone n'ont pu être dévoilés.

■ (Source : www.mimicnews.com/high-tech-mother-drone-saves-life-of-endangered-chick)



© Israel Raptor Nest Cam



Balbusard pêcheur © Little Darwin

RÉSEAUX ÉLECTRIQUES AÉRIENS

Des rapaces sous tension

Les structures électriques peuvent s'avérer bien pratiques pour les rapaces à la recherche de perchoirs, mais peuvent également être la source de collisions mortelles ou d'électrocutions. En effet, les fils sous tension qui ne sont pas isolés sont habituellement installés à une hauteur hors de la portée des humains, mais restent accessibles aux oiseaux. La grande taille des rapaces les rend plus susceptibles de subir un choc électrique que des oiseaux de petite taille, puisqu'ils peuvent faire plus facilement le pont entre deux composantes électriques non isolées. Plus précisément, un choc peut survenir lorsque l'oiseau entre en contact simultanément avec deux composantes non isolées et de potentiel électrique différent, ou avec une composante sous tension non isolée et une mise à terre.

Les aigles sont particulièrement vulnérables aux électrocutions en raison de leur grande taille. En Amérique du Nord, environ 500 Aigles royaux sont électrocutés chaque année, les jeunes étant deux fois plus touchés que les adultes. Des cas d'électrocution ont été rapportés chez plus de la moitié des 31 espèces de rapaces diurnes et des 19 espèces de rapaces nocturnes d'Amérique du Nord. Les collisions avec des fils électriques causent moins de mortalité que les électrocutions, mais demeurent tout de même une menace réelle pour les rapaces, surtout quand les fils se trouvent sur une portion de leur territoire fortement utilisée.

■ (Source : Journal of Raptor Research 54(2):198-203)

BÉCASSEAU MAUBÈCHE

Victime collatérale de la COVID-19?

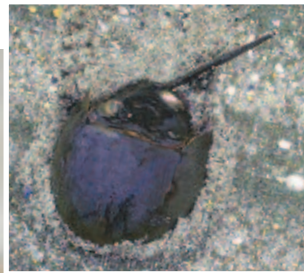
Le Bécasseau maubèche, une espèce en péril, risque de subir les contrecoups de la pandémie de COVID-19. En effet, le coronavirus pourrait entraîner une diminution de la disponibilité d'œufs de limules, une ressource alimentaire importante pour les Bécasseaux maubèches.

C'est que le sang des limules, des arthropodes qui existent depuis plus de 450 millions d'années, est utilisé pour l'élaboration de vaccins. Leur sang bleu, riche en cuivre, contient des cellules particulières qui coagulent au contact des endotoxines libérées par les bactéries. Il permet donc de détecter les bactéries et est utilisé dans les tests d'innocuité des médicaments injectables, afin de prévenir les chocs septiques. La mise au point de dizaines de vaccins pour lutter contre la COVID-19 requiert beaucoup de tests d'endotoxines.

Pas moins de 460 000 limules sont capturées chaque année sur la côte est américaine pour en extraire le sang. Aux États-Unis, elles se font prélever 30 % de leur sang avant d'être relâchées dans l'océan. Or, 10 à 30 % d'entre elles ne survivent pas à cette intervention, et celles qui subsistent semblent moins portées à se reproduire. L'espèce américaine est d'ailleurs considérée comme vulnérable par l'Union internationale pour la conservation de la nature.

Il existe toutefois une lueur d'espoir pour les limules. Un réactif de synthèse, le facteur C recombinant (rFC), pourrait remplacer le sang de limule. Encore faudra-t-il que la très conservatrice industrie biopharmaceutique s'ouvre davantage à cette option.

■ (Source : www.quebecscience.qc.ca/sciences/vaccin-covid-19-fin-limules)



Dans la baie du Delaware, les œufs de limules constituent un aliment précieux permettant aux Bécasseaux maubèches d'engraisser rapidement avant d'entreprendre leur migration printanière vers le Nord. © Mark Peck





© Jocelyn Praud

UN CHARMEUR EN TOUTES SAISONS

Le Roselin pourpré

Sympathique fringillidé, le Roselin pourpré a conquis le cœur des Québécois depuis longtemps, avec son doux ramage et la remarquable livrée framboise du mâle adulte. Chez cette espèce, le dimorphisme sexuel est très marqué, comme c'est le cas pour presque tous les roselins : le plumage des mâles se décline souvent dans des teintes de rose, tandis que les femelles et les jeunes se dissimulent sous une coloration brunâtre.

S'il est moins abondant que l'omniprésent Chardonneret jaune, le Roselin pourpré est très répandu dans les régions habitées du Québec. L'été, des contingents de l'espèce s'aventurent dans les sapinières et les pessières de la forêt boréale pour y nicher, mais le Roselin pourpré manifeste aussi une prédilection pour les forêts mixtes d'âges divers qui occupent les régions habitées du sud du Québec. Dans tous les cas, cet oiseau semble préférer les forêts que l'intervention humaine a perturbées, voire appauvries, plutôt que les forêts dites climaciques qui correspondent à un certain idéal écologique.

Les coupes de jardinage, le morcellement des forêts par les emprises des routes et les corridors hydro-électriques, l'empiètement des villégiateurs sur les zones boisées, tout cela lui est bénéfique, car il profite alors de l'« effet de lisière » et de la variété du couvert arbustif, qui lui procurent une plus grande diversité de nourriture et un approvisionnement plus étendu durant l'année.

PAS DE CAPRICE!

Végétarien polyvalent et éclectique, le Roselin pourpré est un grand mangeur de bourgeons, de fleurs et de fruits, tant de feuillus que de conifères, d'essences indigènes que d'espèces exotiques, d'arbres que d'arbustes. Voyez cette liste : amélanchiers, bouleaux, cerisiers, cornouillers, érables, frênes, genévriers, hêtres, micocouliers, ormes, pommetiers, sapins, sorbiers, sumacs. De plus, vers la fin de l'été, il s'adonne avec enthousiasme à l'autocueillette des fruits et des graines d'arbustes et de plantes herbacées : chèvrefeuille, épine-vinette, fraisier, framboisier, herbe-à-poux, herbe-à-puce, pissenlit, autant de plantes qu'il contribue à propager dans la nature.

En période de nidification cependant, les parents nourriront leurs jeunes d'une diète riche en protéines, et donc d'insectes. En forêt boréale, en compagnie des Parulines tigrée et à poitrine baie, les roselins comptent alors parmi les plus féroces ennemis de la Tordeuse des bourgeons de l'épinette, dont les infestations sont tant redoutées des forestiers.

L'hiver, le roselin s'abonne à nos mangeoires, dans presque tout le Québec. Il est très friand des graines de tournesol, et quand il en a le choix, il sélectionne les plus grosses! À Montréal et en Montérégie, sa présence est plus épisodique, car ces territoires sont maintenant le domaine du Roselin familier, un nouveau venu qui a élu domicile chez nous depuis une quarantaine d'années – après avoir été relâché dans l'État de New York – et qui s'étend graduellement vers le nord-est. La cohabitation entre les deux espèces s'avère parfois difficile, et le Roselin familier, malgré de récentes épidémies bactériennes, semble avoir le dessus sur son congénère dans les environs plus urbanisés.

Le menu végétarien du roselin est très varié.



© Suzanne Brûlotte

Quelle que soit la saison, le Roselin pourpré partage son existence avec nous. À première vue, les oiseaux granivores semblent mener une vie moins aventureuse que les insectivores et les rapaces. Ils n'ont après tout qu'à glaner une nourriture qui s'offre à eux sans résistance. C'est oublier que les graines et les fruits sont saisonniers, et les obli-

gent souvent à des déplacements irréguliers, en particulier les individus qui vivent dans le Nord. C'est pour cette raison que le roselin n'est pas aussi abondant d'une année à l'autre.

PORTRAIT DE FAMILLE

Certains sont jaunes, d'autres sont verts, d'autres encore sont roses : la plupart ont un bec conique, une queue échancrée et une voix mélodieuse. Les Fringillidés constituent une grande famille d'oiseaux granivores répartis dans tout l'hémisphère nord. Cette fratrie est bien représentée au Québec : elle comprend le Durbec des sapins, nos deux roselins, nos deux becs-croisés, nos deux sizerins, le Tarin des pins, le Chardonneret jaune et le Gros-bec errant. En Europe la famille compte encore plus d'espèces, dont le nom nous est parfois bien connu, comme les linottes, réputées pour leur étourderie

prétendue, les pinsons, gais selon le proverbe et dont le nom a longtemps été appliqué à tort nos bruants, et bien sûr les serins, que nos grand-mères gardaient en cage pour égayer leur cuisine.

Sur les quelque 40 espèces de roselins qui peuplent la planète, la plupart vivent en Asie et environ 25 habitent la Chine. C'est dans les montagnes du Sichuan, en climat



Roselin familier
© Michel Bordeleau

tempéré ou froid, que se trouve le centre d'abondance des roselins du genre *Carpodacus*, auquel appartenait les roselins d'Amérique du Nord jusqu'à tout récemment, avant qu'ils soient isolés dans le genre *Haemorhous*. Malgré leurs exigences écologiques particulières, beaucoup de ces espèces sont sympatriques, c'est-à-dire qu'elles cohabitent sur le même territoire. Il ne serait donc pas exceptionnel, pour un observateur d'oiseaux de voir une demi-douzaine d'espèces de roselins dans la même journée, en Chine.

LE CHANT

Le Roselin pourpré mâle pousse souvent son chant d'un perchoir exposé où son plumage coloré le met particulièrement bien en évidence : du haut d'un arbre, ou même sur un fil électrique. Son chant le plus fréquent est une tirade mélodique qui peut compter jusqu'à 23 notes. Contrairement à la plupart des passereaux, la femelle chante également, quand elle couve, et son chant est un peu différent de celui du mâle. On a aussi constaté que le mâle incorpore parfois dans sa mélodie des éléments du chant du Tohi à flancs roux, du Chardonneret jaune ou du Vacher à tête brune.





REPORTAGE



Dans l'ambiance hiémale de Matane

TEXTE ET PHOTOS HUGUES DEGLAIRE



**Mouette
tridactyle**

Certains matins d'hiver, le paysage aux abords de Matane semble figé dans son immensité blanche alors que les premières lueurs du jour viennent ajouter des tons pastel. Néanmoins, la douceur de l'aube ne saurait faire oublier la dureté des éléments : en ces lieux, le froid et le vent donnent l'impression de se trouver sur le bord d'une banquise arctique! Mais l'amateur d'oiseaux ne s'en plaindra pas ... compte tenu des observations singulières qu'il pourra y faire en cette saison hiémale.



DE CETTE POINTE DE TERRE où s'élève la ville de Matane, la rivière du même nom se jette dans un fleuve Saint-Laurent aux allures marines, car l'autre rive, située à plus de cinquante kilomètres, n'est pas toujours visible! En hiver, la région matanaise est fréquemment balayée par des bourrasques et des tempêtes de neige; vents et marées peuvent alors transformer le couvert de glace à tout moment, modulant ainsi la présence de plusieurs oiseaux hivernants.

Le port de Matane, les étangs d'épuration, le lieu d'enfouissement, ainsi que les zones industrielles environnantes peuvent offrir plusieurs belles observations. Les activités humaines à ces endroits attirent bon nombre de rongeurs, canards, pigeons, goélands et corvidés, qui entraînent à leur tour la présence d'oiseaux de proie.

Par ailleurs, d'autres surprises attendent les amateurs d'ornithologie dans les terres : aux abords des fermes et de la forêt, diverses espèces de passereaux affrontent l'hiver souvent sans trop manquer de nourriture.

SUR LES RIVES DE L'ESTUAIRE

Le mois de décembre est marqué par la présence de grands radeaux de canards de mer au large du phare de Matane. Plusieurs milliers d'Eiders à duvet peuvent être visibles à cet endroit. Avec un bon télescope, on y repère

parfois une macreuse ou le remarquable Eider à tête grise.

Quelquefois, on peut même rencontrer un Cormoran à aigrettes, un Grand Héron, voire un limicole attardé, comme ce Tournepierre à collier observé à la mi-décembre lors d'un récent Recensement des oiseaux de Noël.

À partir de janvier, quand l'hiver est bien installé, c'est le Harfang des neiges et le Faucon gerfaut qui utilisent le mieux les glaces pour s'y embusquer et tendre des pièges aux goélands et aux canards présents dans les « trous d'eau » (aussi appelés polynies). Observer un harfang en embuscade, littéralement allongé sur

une glace devant une portion d'eau libre lorsque des canards s'approchent à la nage est un spectacle fascinant!

Les Pygargues à tête blanche, de plus en plus familiers en automne, ne quittent pas tous la région, et l'hiver venu, quelques-uns arpentent la côte en quête d'une proie. À l'occasion, ils s'aventurent même plus au large, profitant des glaces pour étendre leur territoire de chasse.

Les Laridés sont aussi à surveiller : une espèce peu commune au Québec, le Goéland brun, est régulièrement observée en Matanie – même si l'hiver est la période où son observation est la moins probable. En revanche, les Goélands bourgmestres et arctiques y sont très présents et faciles à observer d'octobre à mai, souvent accompagnés



Phare de Matane



des quelques Goélands marins et argentés qui ont choisi de rester pour l'hiver. Quand le fleuve est englacé, leur journée se partage entre la mer et le lieu d'enfouissement, ainsi que l'embouchure de la rivière Matane, qui constitue leur principale aire de repos diurne. Une heure avant la tombée du jour, on peut se rendre au phare pour les voir longer la côte quand le vent vient du fleuve; c'est l'heure où ils retournent à leur dortoir du port de Matane.

Je ne peux passer ici sous silence cette rencontre mémorable du 8 mars 2013, alors qu'un ami, du village de Sainte-Félicité, m'appelle pour m'annoncer qu'il vient de photographier une Mouette blanche... à sa mangeoire d'oiseaux! Le soir même, je la retrouve sur la rive du fleuve. Le lendemain, une nouvelle recherche menée avec le concours d'ornithologues rimouskois permet d'observer pas moins de trois Mouettes blanches. Une semaine plus tard, les mouettes étaient vues dans la région de Sept-Îles. Était-ce les mêmes? Plusieurs jours de forts vents pourraient expliquer une telle traversée du fleuve.

LA PROMENADE DES CAPITAINES

Près de l'embouchure de la rivière Matane, une baie triangulaire constitue une aire de repos diurne pour de nombreuses espèces d'oiseaux, et ce, malgré l'urbanisation

du secteur. Au milieu de cette baie, la marée basse révèle une île, même si l'endroit est principalement englacé durant l'hiver. Se promener sur le trottoir de bois bordant la rive peut s'avérer fort plaisant pour l'observation des goélands, corvidés, garrots, harles, ainsi que bernaches et oies tardives. L'endroit permet des observations à une certaine proximité, en comparaison de celles faites sur le bord du fleuve pourtant tout à côté. En outre, un envol collectif soudain peut révéler l'attaque d'un pygargue ou d'un faucon. À la brunnante, il est possible d'observer là un grand fantôme blanc allant attraper un pigeon sous un pont pour retourner s'en délecter sur les glaces – telle peut être la fourberie du Harfang des neiges!

Certaines années, lorsque les sorbiers sont chargés de leurs grappes de baies rouges, on peut voir le magnifique Jaseur boréal en plein milieu urbain. Ce fut le cas à la mi-décembre 2011, quand un groupe d'environ 3 500

oiseaux procédait à une cueillette méthodique de ces petits fruits, en se déplaçant d'un endroit à l'autre. Se joignent souvent à eux quelques Jaseurs d'Amérique, Merles d'Amérique et Durbecs des sapins. Parfois, quand une déneigeuse prend son virage un peu trop rapidement dans les rues de la ville, des fringillidés viennent profiter de la providentielle cargaison de sel répandue en amas.



Goéland
bourgmestre

oiseaux procédait à une cueillette méthodique de ces petits fruits, en se déplaçant d'un endroit à l'autre. Se joignent souvent à eux quelques Jaseurs d'Amérique, Merles d'Amérique et Durbecs des sapins. Parfois, quand une déneigeuse prend son virage un peu trop rapidement dans les rues de la ville, des fringillidés viennent profiter de la providentielle cargaison de sel répandue en amas.



Durbec
des sapins



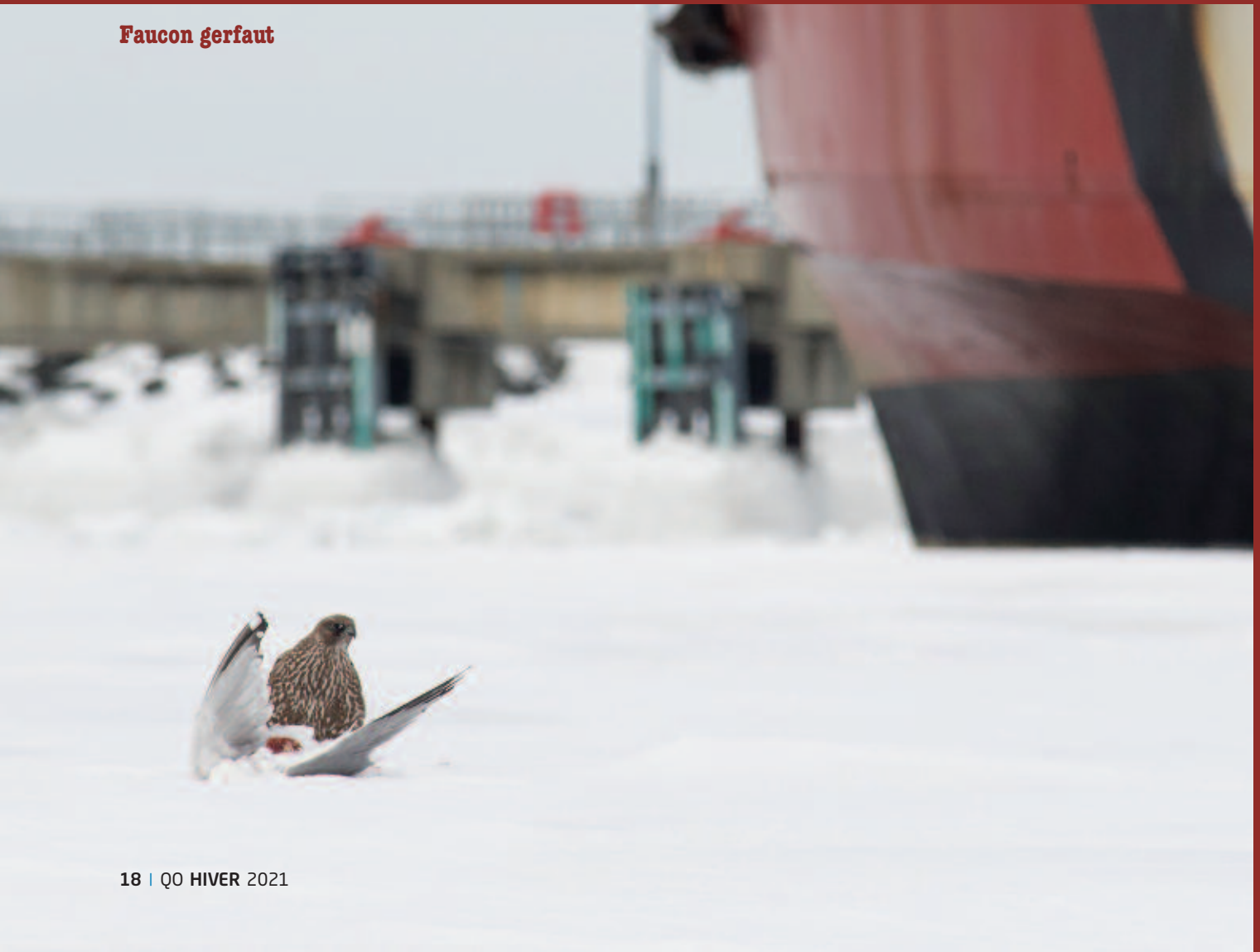
SURPRISES AU PORT DE MER

En hiver, le port de Matane peut parfois sembler un désert ornithologique, mais il s'y trouve des surprises selon les jours : des Canards noirs et colverts, quelques eiders et guillemots, ou, avec un peu de chance, des Bécasseaux violets qui s'arrêtent sur les grosses roches de la digue.

Stars incontestées de l'endroit, les goélands planent le long des brise-lames, profitant des vents ascendants produits par ces structures pour se déplacer sans effort. Un peu plus au large, ils peuvent aussi se poser en groupe; lorsqu'ils forment un dortoir sur les glaces marines plutôt qu'à l'intérieur de l'enceinte du port, c'est qu'un prédateur ailé a visité l'endroit récemment ou qu'il y rôde encore. Quel souvenir que ce majestueux Faucon gerfaut décollant d'un poteau riverain pour partir en ligne droite vers le large avec une accélération formidable, le bout de ses ailes touchant presque les glaces, le perdre de vue, puis observer une explosion de goélands en fuite entraînant la dispersion du dortoir.



Faucon gerfaut





**Harfang des neiges
et Grand Corbeau**

Toujours de passage mais jamais prévisible, le Faucon gerfaut semble avoir un territoire hivernal immense. Quelques individus sont observés ici chaque hiver, et certains paraissent être les mêmes d'une année à l'autre, une hypothèse facilitée par la variabilité de leur plumage – du gris sombre au presque blanc, en passant par différentes teintes de brun. En Matanie, ses proies sont principalement les pigeons, les goélands et les canards, auxquels s'ajoutent parfois quelques petits mammifères.

Des scènes incroyables peuvent se passer à cet endroit, comme celle mettant en vedette un Harfang des neiges posé sur un vieux bollard d'amarrage. En un instant, ses yeux mi-clos s'éclairent et son bec émet un son qui déchire le silence ambiant. Quelques secondes après, un Faucon gerfaut tout blanc le survole. Le harfang décolle aussitôt pour disparaître rapidement de la scène, tandis que le faucon force des canards barboteurs à plonger sous l'eau. Un peu plus tard en soirée, il viendra à bout d'un Canard colvert en le frappant au vol de ses puissantes serres, le

Garrots d'Islande





Jaseurs boréaux



 **Nature Expert**

5120, rue de Bellechasse
(Métro Viau)
Montréal
H1T 2A4

 **VORTEX**

 Lunettes de repérage
DIAMONDBACK

 Jumelles
DIAMONDBACK HD

Tél 514-351-5496
Tél 1-855-OISEAUX
info@nature-expert.ca

Nature-Expert.ca

Photo: Johanne Hébert

laissant tout étourdi dans les glaces marines. Le repas est servi!

À l'approche du printemps, ce sont les Mouettes tridactyles qui envahissent le port dès le début de mars, et parfois même à la fin de février. Elles précèdent alors les nombreuses espèces nicheuses de l'endroit.

DANS LES RANGS À TRAVERS CHAMPS

Pointer ses jumelles sur les champs enneigés est l'occasion de rencontrer quelques passereaux nordiques qui s'y alimentent. Des envolées plus ou moins nombreuses clignotant en noir et blanc signalent la présence de Plectrophanes des neiges. Parmi eux se trouve, à l'occasion, un Plectrophane lapon ou une Alouette hausse-col. On voit souvent ces rassemblements autour des fermes, le long des routes ou même des voies ferrées, la gent ailée profitant alors des grains en tous genres échappés des remorques agricoles ou autres wagons. Certaines années, ces oiseaux partagent l'espace avec des groupes de Sizerins flamés, auxquels se joignent à l'occasion quelques Sizerins blanchâtres. Ces espèces sont souvent observées le long des plages de la région durant les premières semaines suivant leur arrivée migratoire, en octobre et novembre principalement.

Parfois, en hiver, l'eau peut couler encore dans un fossé agricole et attirer une Bécassine de Wilson. Le buisson d'une cour cachera peut-être un Moqueur polyglotte, tandis que l'alarme déclenchée par des Geais bleus à proximité d'une mangeoire trahira la présence d'un Autour des palombes qui a choisi de s'installer dans le coin pour l'hiver.



Mouette
blanche

DES SURPRISES TOUT AU LONG DE L'HIVER

Certes, la région de Matane n'offre pas nécessairement la plus grande diversité d'espèces durant la saison froide, mais les surprises y sont tout de même régulières. Ainsi, les observateurs ne regretteront pas d'avoir arpenté ses divers milieux, ne serait-ce que pour profiter d'un cadre grandiose digne d'une expédition arctique!

Biologiste de formation et ornithologue, l'auteur de cet article a vécu durant une dizaine d'années en Matanie.

Jumelles • télescopes • accessoires •
chaussures et vêtements de plein air • et bien plus!

Le meilleur
spot pour
les ornithologues

Magasinez en ligne au latulippe.com

Latulippe 

Québec Lévis Trois-Rivières



Obtenez jusqu'à **10%** de rabais* en magasin sur présentation de votre carte de membre Québec Oiseaux

*applicable sur produits sélectionnés à prix régulier.

Les auteurs Sylvie Lussier et Pierre Poirier

*Derrière le petit écran
et... les jumelles!*



Le duo au travail, dans la maison tricentenaire de Sylvie Lussier à La Prairie. © Elizabeth Caron

Avec tout le succès qu'ils connaissent depuis plus de trente ans d'animation et d'écriture pour la télévision (collection de Prix Gémeaux à l'appui!), Sylvie Lussier et Pierre Poirier sont littéralement aux oiseaux. Avec des séries comme *Bêtes pas bêtes*, *4 et demi*, *L'Auberge du chien noir* ou *5^e rang*, toutes leurs œuvres se sont distinguées dans le répertoire télévisuel québécois. Rencontre avec ces auteurs qui sont également passionnés d'oiseaux.

Sylvie, vous étiez vétérinaire et Pierre, technicien en santé animale, la pratique vous manque-t-elle?

Elle – La pratique ne me manque plus, mais elle m'a manqué pendant très longtemps, presque pendant 20 ans. On a eu la chance d'avoir deux carrières aussi fascinantes l'une que l'autre. C'est surtout le côté diagnostic qui me manque, c'est comme une enquête. Le contact avec des animaux différents me manque également. En voyage, si on rencontre des chiens ou des chats, j'ai du mal à ne pas entrer en contact.

Lui – Il faut dire qu'en sortant de l'école, ce que je voulais faire c'était de travailler dans un zoo, et tout de suite je suis entré au zoo de Granby. J'ai quitté mon emploi en 1991 et au début, le contact avec les animaux m'a beaucoup manqué. Lorsque je retournais au zoo, les yeux fermés, je pouvais savoir devant quel enclos je me trouvais, juste à l'odeur. Maintenant, je pensais bien être affranchi, mais lorsque la COVID-19 est arrivée, je me suis tout de suite demandé comment les animaux se portaient. Je pourrais retourner travailler au zoo, mais ça me manque de moins en moins.



Guit-guit émeraude
au Costa Rica.
© Pierre Poirier



Paroare huppé dans la réserve Barba Azul
en Bolivie, le voyage préféré de Pierre Poirier.
© Pierre Poirier

En clinique et au zoo, racontez-nous une expérience particulière avec un oiseau?

Elle – Je n’ai pas soigné beaucoup d’animaux exotiques, j’ai bien traité quelques oiseaux, dont un inséparable (une espèce de perroquet) ébouillanté qui avait fait un tour dans la sauce à spaghetti! Gardé dans un incubateur et un peu déprimé, il avait besoin de contact et il s’était glissé dans ma manche, En passant, je n’aime pas les oiseaux en captivité, je n’en aurais pas!

Lui – Au Zoo de Granby, nous sommes très fiers du programme de reproduction des flamants. On a travaillé très fort avant de réussir. Le point décisif est venu lorsque nous avons tenu compte du comportement social très fort chez les flamants, d’où l’idée d’installer des miroirs. Une dizaine est alors apparu être plusieurs centaines, et donc les femelles se sont mises à pondre! Il y a également cet épisode avec un grand-duc que je devais capturer pour une chirurgie. Il s’est agrippé à ma braguette avec ses serres! J’ai eu chaud pour mon avenir, mais j’ai eu deux belles filles!

Comment l’amour pour les oiseaux s’est-il installé?

Elle – Depuis que je suis toute petite, j’aime beaucoup connaître le nom des choses. Je collectionnais les cartes d’animaux avec les noms latins et les classifications de

familles – j’étais très *nerd* – les animaux, les oiseaux remplissaient ce besoin. J’ai découvert véritablement le loisir de l’ornithologie avec un confrère de classe en médecine vétérinaire, qui était excellent, alors que moi j’avais beaucoup de mal à reconnaître les oiseaux à leurs chants. Est venu l’achat du fameux guide Peterson que j’ai feuilleté tout un hiver jusqu’à la première sortie au printemps, où les pages étaient déjà usées! J’ai encore du plaisir à faire ça.

Lui – Tout a commencé à l’automne 1979, je suivais alors un cours de technique en sciences naturelles avec un ami ornithologue et je suis tombé en amour avec les oiseaux.

Vous avez fait beaucoup de voyages ornithologiques? Quelles destinations?

Elle – Bolivie, Costa Rica, Honduras, Malaisie, Australie, Hawaï, Bonaire (pour les poissons aussi), Écosse, Ouest canadien, Pointe-Pelée une dizaine de fois... Et chez nous, on a une maison dans Charlevoix et nous y allons chaque année en période de migration; c’est extraordinaire pour les parulines.

Lui – Les jumelles ne sont jamais très loin. En Bolivie, nous avions un guide fantastique qui connaissait tous les chants d’oiseaux – ça dépend souvent du guide. Environ 300 espèces en trois semaines, c’était génial!

Aras de Lafresnaye dans la réserve
Paraba Frente Roja, en Bolivie.
© Pierre Poirier



Vous préférez les voyages avec guide?

Elle – Je suis incapable de me retrouver en gros groupe. J'aime partager l'expérience avec mes proches, mais pas dans une foule!

Lui – Dans un groupe, il y en a toujours un pour gâcher la sauce!

Faites-vous également de l'observation aux alentours?

Elle – Nous avons un couple de Parulines jaunes qui niche à la maison! Nous parcourons les 4 km du parc linéaire de Ville Sainte-Catherine pas très loin d'ici, il y a aussi le bassin de La Prairie; je suis toujours heureuse de revoir le Canard d'Amérique au printemps. Ici, on peut plus facilement voyager et profiter pleinement d'une nature qui peut être très exotique; il y en a des oiseaux ici!

Lui – Je fréquente le parc national des Îles-de-Boucherville, et à Granby, le lac Boivin qui offre une grande diversité d'oiseaux comprenant de nombreuses espèces aquatiques.

Vous gardez le compte des espèces observées?

Elle – Nous ne sommes pas des *cocheux*! Je ne peux pas vous dire combien d'espèces j'ai observées. C'est souvent pour faire plaisir au guide que je les compte.

Lui – Aujourd'hui, c'est plutôt la reconnaissance des oiseaux qui me tient en haleine. Je prends de nombreuses photos et le soir au retour, j'aime beaucoup identifier les espèces.

Revenons à l'écriture, qu'est-ce qui vous plaît le plus?

Elle – Raconter des histoires! Gagner sa vie à raconter de la fiction, c'est une chance incroyable.

Lui – ... et en plus, on a la chance d'être payés et de les voir à l'écran; c'est un peu magique à tous points de vue!

Ce que vous n'aimez pas de l'écriture?

Elle – La tombée! Depuis les débuts de *4 et demi*, en 1994, et presque sans relâche depuis, nous devons remettre 26 épisodes par année, ça devient lourd parfois. Puisque nous sommes en première ligne, tout le monde attend après nous, c'est beaucoup de pression.

Lui – La tombée, oh oui!

Avez-vous été ébranlés par la pandémie?

À l'unisson – En fait, nous n'avons pas pu écrire pendant un mois et demi environ. Nous étions tous deux affectés, et comme l'écriture vient essentiellement de la tête ...

Le tournage de 5^e rang a repris après une interruption, COVID oblige, comment ça s'est passé?

Elle – Il a fallu revoir notre méthode, concevoir un protocole, ajuster les scénarios. Les rapprochements, c'est terminé! Les comédiens, la production et la Santé publique, tous ont donné leur approbation. Nous avons six épisodes déjà tournés et quatre autres étaient écrits.



Guît-guît saï
au Costa Rica.
© Pierre Poirier

Lui – Ce qu'on ne pouvait corriger, c'est la saison. Le premier épisode « COVID » se passe le lendemain de celui qui a été tourné début mars, nous sommes donc passés de la neige aux lilas!

Une préoccupation en ces temps difficiles?

Elle – Les changements climatiques, la disparition des insectes et des passereaux, on vit des extinctions en accéléré comme ça ne s'est jamais vécu. On ne peut y penser tout le temps, on passerait notre vie à pleurer. On se demande quoi faire, on fait des voyages et on pense à notre empreinte carbone, on essaie d'avoir les bons comportements, mais en même temps, visiter les réserves permet de donner des sous.

Lui – J'ai de la difficulté à comprendre les gens qui ne comprennent pas! On n'a qu'à regarder les décisions des dirigeants aux États-Unis ou au Brésil... ça me marque tout le temps.

Vous puisez souvent votre inspiration dans la vraie vie, dans vos expériences en clinique pour 4 et demi, de votre propre auberge pour L'Auberge du chien noir, récemment d'une ferme pour 5^e rang, à quand la réserve écologique pour une série sur les oiseaux?

Elle (éclat de rire) – Si on faisait quelque chose sur les oiseaux, ce serait plutôt en animation, mais aujourd'hui, les contrats de ce genre reviennent aux jeunes! Peut-être à la radio, qui sait?

Lui – On a commencé avec un 4 et demi, ensuite une auberge, maintenant un village, on pensait à l'Univers pour le prochain, mais une réserve écologique... Je vous vole l'idée!

À gauche : Sylvie Lussier au parc national des Lacs-Waterton, près de Banff, en 2009. © Pierre Poirier / À droite : Pierre Poirier, l'ornithologue de balcon au Costa Rica (l'une des destinations favorites de Sylvie Lussier). © Sylvie Lussier



Pierre Poirier et les personnages de Bêtes pas bêtes.
© Elizabeth Caron

Des animateurs et auteurs prolifiques

TÉLÉVISION

- *Bêtes pas bêtes* et *Bêtes pas bêtes +*, émissions de vulgarisation scientifique (1989-2000)
- *Zoolympique*, reportages dans le cadre des Jeux olympiques de Sydney 2000 et de Salt Lake City 2002.
- *M'as-tu lu?*, émission littéraire (2004-2005)
- *4 et demi*, 193 épisodes, 12 Prix Gémeaux (1994 - 2001)
- *Les Aventures tumultueuses de Jack Carter*, 8 épisodes, 11 nominations aux Prix Gémeaux (2003)
- *L'Auberge du chien noir*, 15 saisons (2003-2017)
- *5^e rang* (depuis 2019)

RADIO

- *L'inconscient*, fiction radiophonique (2000)

CINÉMA

- *L'Odysée d'Alice Tremblay*, comédie sentimentale réalisée par Denise Filiatrault (2002)

Une nouvelle série trotte dans la tête des auteurs : une dizaine d'épisodes d'une demi-heure, un concept simple qui permet le tournage dans le contexte de la COVID-19.





Geai bleu
© Mircea Costina

De bonnes trouvailles malgré le confinement!

En cette année hors du commun, ornithologues et amateurs de la nature confinés à la maison se sont intéressés plus que jamais à l'observation des oiseaux chez eux. Ils ont alors cherché des moyens d'attirer la gent ailée, dénichant parfois des trouvailles ingénieuses sur le Web.

À compter d'avril 2020, les sites Web des commerces spécialisés ont été très consultés en matière d'équipements et d'accessoires pour attirer les oiseaux au jardin. Voici quelques produits qui ont séduit des ornithologues amateurs.

ANTI-PRÉDATEURS

Lorsqu'on nourrit les oiseaux dans sa cour, on ne souhaite surtout pas encourager la présence d'animaux indésirables, qui peuvent causer des problèmes comme le bris des mangeoires, le gaspillage de nourriture, etc. Parfois, il est difficile de rendre certaines mangeoires à l'épreuve de ces importuns.

Pour résoudre la question de manière efficace, on installe souvent une cage grillagée. Celle de la compagnie Wilderness Fred a été conçue pour s'adapter à différents formats de mangeoires, qui mesurent jusqu'à 39 cm de longueur et 30 cm de largeur. Elle est fabriquée de métal antirouille et les ouvertures de 4 × 4 cm ne peuvent être franchies que par les petits oiseaux. La cage peut s'ouvrir et se fermer facilement par deux crochets situés de part et d'autre. On peut aussi ajouter une assiette ramasse-graines en dessous. C'est idéal lorsqu'on reçoit la visite massive d'oiseaux noirs (quiscales et carouges) en migration! Son coût est d'environ 37 \$.

Tous cherchent des structures solides pour suspendre les mangeoires, et l'utilisation d'un poteau de bois (4 × 4 po) compte parmi les meilleures solutions. Mais empêcher que les écureuils et les rats laveurs y aient accès est un défi. Le pare-écureuils de la compagnie Erva Tools est à toute épreuve, du moins selon plusieurs utilisateurs. Conçu pour se fixer à de gros poteaux, il est fait de métal recouvert de peinture antirouille, et dure plusieurs années. Il doit être placé à au moins 1,20 m de hauteur (en tenant compte de l'épaisseur de neige). Son diamètre est de 57 cm et son coût est de 40 \$.

Le double défi est d'attirer les oiseaux tout en gardant les indésirables à distance.

MENU VARIÉ

En plus des graines de tournesol, toujours très populaires, les noix sont une nourriture de choix pour les oiseaux. La compagnie Brome Bird Care, réputée pour ses mangeoires bien conçues et de grande qualité, vient de mettre en marché une version améliorée de sa fameuse mangeoire pour noix et arachides écalées, qui est à l'épreuve des écureuils; le poids est ajustable afin d'empêcher les indésirables de se poser. La mangeoire est dotée d'un appui pour la queue des pics, qui peuvent ainsi s'alimenter facilement. Elle est fabriquée de matériaux résistants (métal, plastique et résine), et peut contenir 600 g de noix. Son coût varie de 70 \$ à 90 \$, selon le modèle.

Le suif de bœuf s'avère une nourriture très énergétique durant la saison froide. Le produit le plus populaire est sans nul doute le bloc de 10 × 10 cm constitué d'un mélange de gras de bœuf fondu auquel est ajouté un mélange de graines et de fruits secs. Le bloc



Chardonneret
jaune profitant
d'un bain
d'oiseau équipé
d'une fontaine
solaire.

© Michel Pilon



de la compagnie Mill Creek est un produit différent qui s'est avéré très apprécié des oiseaux: il est constitué d'arachides et de noix broyées, de farine de noix, d'insectes et de gras de bœuf fondu! Il faut l'utiliser pendant la saison froide seulement. Il est cependant plus dispendieux (5 \$) que les blocs de suif réguliers que l'on trouve dans plusieurs commerces. On dépose ce bloc dans un présentoir en forme de petite cage grillagée.



Le brumisateur
*Super Easy
Water Mister.*
© Duncraft

LUTTER CONTRE LA CANICULE

L'été 2020 a été marqué par des épisodes de canicule et, tout comme les humains, les oiseaux ont été affectés par cette chaleur intense. Les bains d'oiseaux, bassins d'eau, étangs et fontaines ont été très populaires auprès de l'avifaune fréquentant les jardins. Sans nécessairement recourir à des aménagements complexes ou dispendieux, il est possible d'offrir aux oiseaux des moyens de se rafraîchir. Dans mon jardin, les oiseaux ont adopté deux accessoires simples, installés en quelques minutes :

Une fontaine solaire – Quelques modèles sont disponibles en ligne à des prix pouvant varier de 30 \$ à 70 \$. Mon choix s'est porté sur une petite fontaine qui s'installe dans n'importe quel récipient qui a au moins 3 cm de profondeur d'eau. Le panneau solaire, qui est rond et plat, mesure 15 cm de diamètre. Il flotte sur l'eau et loge une petite pompe située au-dessous. Quelques pièces interchangeables sont incluses afin de pouvoir modifier le jet d'eau. Certains modèles comprennent une pile qui prend la relève par temps nuageux. Seules précautions, il faut s'assurer que le bassin ne se vide pas et qu'aucun débris n'obstrue l'entrée d'eau. Chardonnerets, mésanges, bruants et tourterelles ont passé l'été à s'y prélasser ... sous un soleil de plomb!

Une brume rafraîchissante – Au départ, je trouvais ce gadget de la compagnie Duncraft inutile, mais j'étais bien la seule, car ce petit brumisateur attire les oiseaux comme des enfants sous un arrosoir! Il s'installe facilement sur un boyau d'arrosage, et s'attache à un arbre ou un poteau. On laisse le boyau d'arrosage ouvert à très faible débit. Le plus fidèle adepte de cette brume rafraîchissante a été le colibri. Coût : 27 \$.

Mésanges à tête noire et bicolore partageant cette nouvelle mangeoire anti-écureuils avec un Pic à ventre roux.
© Brome Bird Care



Riche en calories, le suif de bœuf a une grande valeur nutritive pour les oiseaux qui hivernent sous nos cieux. Plusieurs espèces en raffolent, comme le Pic chevelu.
© Marcel Gauthier



Mésanges à tête noire s'alimentant à une mangeoire protégée par une cage grillagée.
© Michel Pilon



Récupérer son sapin de Noël

Choisir un sapin de Noël naturel pour agrémenter la période des Fêtes, c'est acheter un produit 100 % québécois. En outre, il a été démontré qu'un sapin naturel est plus écologique qu'un sapin artificiel. Après la période des Fêtes, de nombreuses municipalités organisent une collecte pour recycler ces arbres, mais il est aussi possible d'utiliser son sapin et ceux des voisins afin de créer un abri efficace pour les oiseaux. Il faut choisir de préférence des arbres de tailles différentes et les planter ensuite solidement dans la neige que l'on compacte autour des troncs. L'idéal est de les regrouper en bosquet tout près des mangeoires, afin de couper le vent et de permettre aux oiseaux de s'y réfugier rapidement à la moindre alerte. Si des écureuils fréquentent le voisinage, il faut cependant placer les arbres suffisamment loin afin d'éviter qu'ils y grimpent pour atteindre les mangeoires.



Réinstallé dans la cour après les Fêtes, le sapin de Noël constituera un refuge pour les oiseaux jusqu'à la fonte des neiges.
© Camille Dufresne

RÉFÉRENCES

Nature Expert (diverses mangeoires) : nature-expert.ca

Larry Hodgson (fontaine solaire) : jardinierparesseux.com/2020/05/31/une-fontaine-solaire-flottante-instantanee

Brome Bird Care (démonstration du nettoyage des mangeoires, service à la clientèle et produits) : bromebirdcare.com

Commerces visités : **Clarke & Fils**, à Lennoxville, ainsi que **Serres St-Élie** à Sherbrooke.

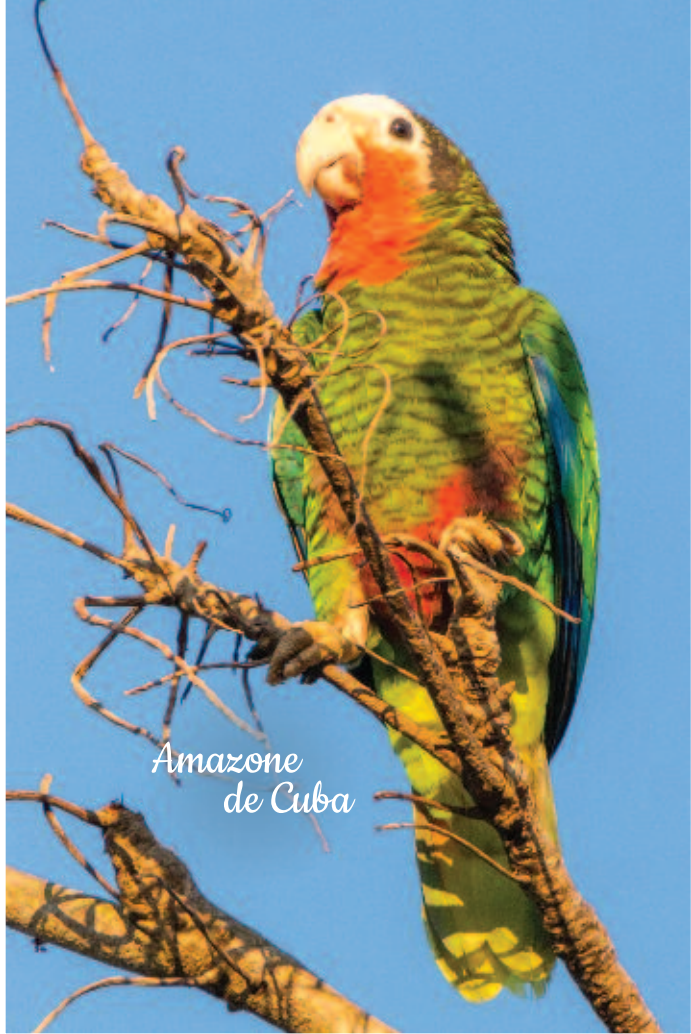
Cuba, au-delà des tout-inclus!

PAR JEAN-SÉBASTIEN GUÉNETTE

Pour bien des Québécois, Cuba est synonyme de plages, de buffets à volonté, de pina colada et de cigares. Mais dès que l'on quitte la luxuriance du tout-inclus, on découvre un pays avec un nombre impressionnant de parcs nationaux, et abritant 371 espèces d'oiseaux, dont 30 sont endémiques.



*Émeraude
de Ricord*



*Amazone
de Cuba*



*Chevêchette
de Cuba*



*Buse de
Gundlach*



*Tacco
de Cuba*



*Moqueur
des Bahamas*



L'ARCHIPEL DE CUBA possède un réseau d'aires protégées qui fait l'envie de bien des pays. Ces quelque 253 milieux naturels couvrent approximativement 22% du territoire. Les plus importantes étant la Réserve de la biosphère de Ciénaga de Zapata et le Parc national Alejandro de Humboldt.

L'île de Cuba comme telle est entourée d'environ 4 200 îles et îlots, une particularité méconnue de ce pays insulaire. Les régions montagneuses occupent un peu moins de 20% du territoire, alors que le relief du reste du pays est plutôt plat. La randonnée y est donc assez facile pour les ornithologues de tous niveaux. Les observations se font très souvent en bordure ou pas très loin de la route.

UNE DIVERSITÉ AVIAIRE EXCEPTIONNELLE

Les 371 espèces d'oiseaux sont réparties dans 67 dont une endémique au pays, celle des Térétristridés, qui regroupe les deux espèces de chillinas.

L'emblème du pays est le *Tocororo*, le Trogon de Cuba. D'ailleurs, les couleurs de son plumage rappellent celles du drapeau cubain. D'autres espèces très colorées, comme le Todier de Cuba et le Pic poignardé, font toujours le bonheur des observateurs et des photographes.

Mais avec ses 6 cm de longueur, le Colibri d'Elena, *Bee Hummingbird* en anglais ou *Zunzuncito* pour les Cubains, est sans aucun doute l'espèce vedette du pays, à titre de

plus petit oiseau du monde. En comparaison, notre Colibri à gorge rubis fait 8-9 cm de longueur. Ce petit bijou est endémique à Cuba, et le meilleur endroit pour l'observer est le jardin des colibris, situé à Palpite, tout près du marais de Zapata. Très peu farouches, les Colibris d'Elena viennent se nourrir aux nombreux abreuvoirs mis à leur disposition par le propriétaire de l'endroit.

Voici les autres très bons sites d'observation à considérer lors de votre prochaine visite.

VALLÉE DE VIÑALES ET PARC NATIONAL LA GÜIRA

Célèbre notamment pour ses paysages pittoresques parsemés de *mogotes* (collines calcaires), la vallée de Viñales, ainsi que le Parc national La Güira, sont de très bons endroits pour observer le Solitaire de Cuba, la Paruline à calotte verte et le Sporophile petit-chanteur.

RÉSERVE DE LA BIOSPHÈRE DE CIÉNAGA DE ZAPATA

Tout ornithologue qui visite Cuba dans l'espoir d'observer les spécialités locales doit absolument inclure la région de Zapata dans son itinéraire. Le marais de Zapata est le plus grand milieu humide des Antilles, et fait partie de la Réserve de la biosphère de Ciénaga de Zapata, qui est aussi la plus importante aire protégée des Antilles.



Cayo Guillermo



Ce secteur abrite 85 % des espèces endémique du pays, et certaines, comme le Troglodyte de Zapata, ne sont observables nulle part ailleurs. Les sentiers *Las Salinas* et *La Turba* sont les plus intéressants. On peut y observer une incroyable diversité d'oiseaux aquatiques, dont une importante population de Flamants des Caraïbes, le Tantale d'Amérique, le Bec-en-ciseaux noir et plusieurs espèces de sternes, d'aigrettes, de limicoles, etc. C'est également ici qu'on peut trouver la sous-espèce nominale (*inexpectata*) du Bruant de Zapata.

Certains fondent encore l'espoir d'y trouver le très rare Râle de Zapata, mais depuis 1927, très peu d'observations ont été confirmées. Les dernières estimations font état d'une population de 250 oiseaux répartis sur un territoire de 4 500 km², inaccessible en bonne partie.

REFUGE FAUNIQUE BERMEJA

Lors d'un séjour dans le secteur de Zapata, il faut absolument consacrer une demi-journée à explorer le Refuge faunique Bermeja. L'ornithologue devra idéalement être bien installé, en silence, au tout début du sentier, avant le lever du soleil, pour ne pas manquer les Colombes à tête bleue, rouviolette et de Gundlach, qui viennent se nourrir tous les matins au poste d'alimentation aménagé à leur intention. Quelques minutes après le lever du soleil, ces oiseaux se dispersent et deviennent très difficiles à observer.

Le refuge faunique est composé de milieux forestiers et ouverts qui abritent une belle diversité d'espèces, dont la *Chillina* de Fernandina.

Les fermettes environnantes donnent aussi des opportunités d'observer le Colibri d'Elena, le Petit-duc de Cuba, le Pic de Fernandina et la Conure de Cuba. Une sortie en fin de journée permet d'entendre, et peut-être même de voir, un autre endémique, l'Engoulevent peut-on-voir.

Situé un peu à l'est du refuge faunique, un petit marais bien connu des guides locaux demeure le meilleur endroit pour observer le Râle tacheté, ainsi que le plutôt rare Carouge de Cuba.

CAYO COCO

Malgré le fait que les rives et les plages de Cayo Coco subissent d'énormes pressions touristiques, l'île, de même que ses voisines Cayo Romano et Cayo Guillermo, recèle encore plusieurs lagunes et milieux arbustifs intéressants. Pratiquement toutes les espèces d'aigrettes qu'on retrouve en Amérique du Nord, incluant l'Aigrette roussâtre, s'y concentrent par milliers.

Les milieux arbustifs abritent quant à eux le Todier de Cuba, le Pic poignardé, le Gobemoucheron de Cuba, le Moqueur des Bahamas, le Viréo à bec fort, le Viréo de Cuba, la *Chillina* d'Orient et la sous-espèce *varonai* du Bruant de Zapata.

Las Salinas





Conure
de Cuba



Merle
vantard



Zéna à
tête rayée



Todier
de Cuba



Viréo
de Cuba



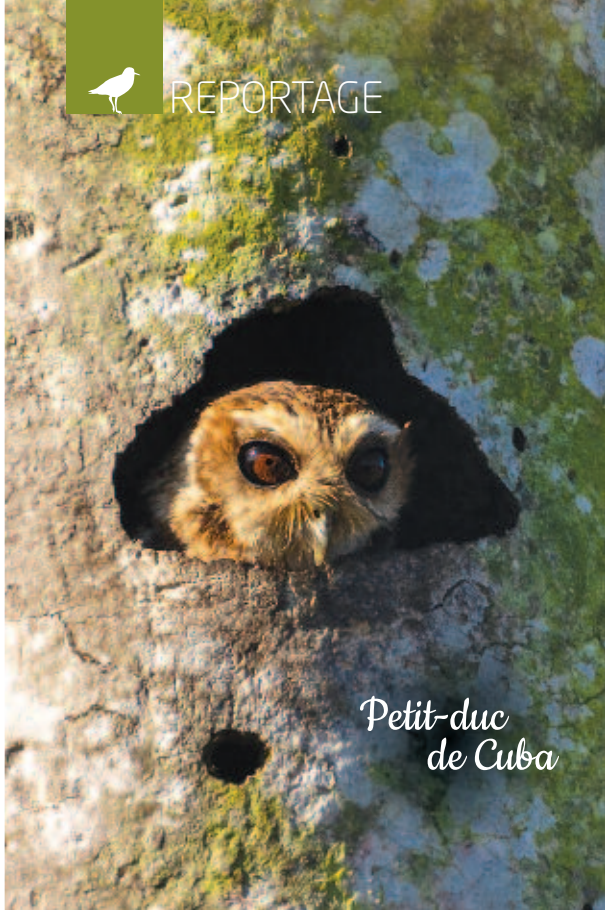
Sporophile
négrito



Moucherolle
tête-fou



Trogon
de Cuba

*Petit-duc
de Cuba**Godemouche
de Cuba**Bruant de
Zapata*

Un des sites incontournables, à deux pas des complexes hôteliers, est la *Cueva de Jabali*. Cette grotte se transforme en cabaret-disco le soir, mais durant le jour, le gestionnaire y entretient un sympathique poste d'alimentation qui attire notamment la Colombe à joues blanches, le Zéna à tête rayée, le Coulicou manioc, ainsi qu'une belle diversité de parulines.

COLLINE DE CUNAGUA

C'est un des meilleurs endroits pour observer et photographier le Trogon de Cuba. Une route mène jusqu'au sommet, à 364 mètres, où il est possible de casser la croûte avec une vue panoramique sur les plaines environnantes et jusqu'à la mer. Il est toutefois conseillé de faire au moins une partie du trajet à pied. En plus des trogons, il est possible d'observer la Chevêchette de Cuba, le Guit-guit saï et le Zéna à tête rayée.

RANCH LA BÉLEN

Situé dans la province de Camagüey, c'est un site important qui fait partie de pratiquement tous les circuits ornithologiques, dans l'espoir de trouver le Pigeon simple, le Tyran géant et la Corneille palmiste.

DELTA DU CAUTO

Le Rio Cauto, le plus long cours d'eau de Cuba, se jette dans le golfe de Guacanayabo. Suite au passage de l'ouragan Irma, en 2017, qui a fait des ravages dans le secteur de Cayo Coco, une bonne partie de sa population de Flamants des Caraïbes se serait réfugiée dans cet important écosystème aquatique.

Le site (en développement) est pour l'instant difficilement accessible si on ne fait pas affaire avec une agence de tourisme locale. En plus de pouvoir observer de très près plusieurs milliers de flamants et autres oiseaux aquatiques, c'est un bon endroit pour trouver le Sporophile petit-chanteur.

CHUTES DU GUAYABO

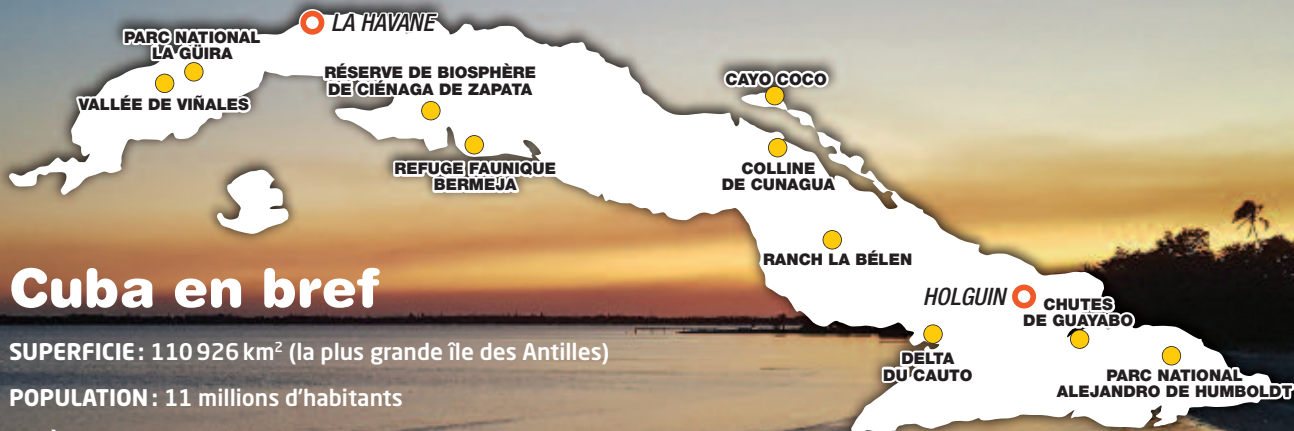
Les plus hautes chutes de Cuba sont bordées de pinèdes abritant, entre autres, une importante population de Paruline à calotte verte. On peut aussi y trouver l'Émeraude de Ricard, l'Épervier de Cuba, le Moucherolle tête-fou, l'Oriole de Cuba, et le Sporophile négrito.

PARC NATIONAL ALEJANDRO DE HUMBOLDT

Malgré sa grande importance et l'incroyable biodiversité qu'on y trouve, le Parc national Alejandro de Humboldt ne fait pas partie des circuits touristiques habituels. C'est de ce secteur que proviendraient les dernières observations du Pic à becivoire et du Bec-en-croc de Cuba.

Le niveau d'endémisme y est très élevé, notamment pour la flore, les invertébrés et l'herpétofaune. La randonnée n'y est pas nécessairement facile, mais le déplacement en vaut la peine car il est possible d'y observer plusieurs espèces d'oiseaux, dont le Solitaire de Cuba.

Biologiste de formation, ornithologue et directeur général de QuébecOiseaux, l'auteur de cet article a guidé des groupes à Cuba.



Cuba en bref

SUPERFICIE : 110 926 km² (la plus grande île des Antilles)

POPULATION : 11 millions d'habitants

ACCÈS : vols quotidiens de Montréal et Québec vers divers aéroports, notamment La Havane, Cayo Coco et Holguín.

PÉRIODE : préférablement entre janvier et avril. Octobre et novembre peuvent aussi être un bon moment, mais attention à la saison des ouragans.

MONNAIE LOCALE : deux monnaies officielles, le peso cubain et le peso convertible. Les touristes utilisent principalement le peso convertible.

SANTÉ ET SÉCURITÉ : mis à part les vaccins d'usage, un séjour à Cuba ne nécessite pas de précautions particulières. Le pays est aussi l'un des plus sécuritaires pour les touristes. Vous pouvez circuler facilement autour de votre hôtel ou aller discuter avec les locaux, qui sont très chaleureux.

LANGUES PARLÉES : la langue officielle est l'espagnol, mais plusieurs guides locaux peuvent communiquer aisément en anglais et parfois même en français.

CIRCUITS ORGANISÉS : malgré la popularité de cette destination, Groupe Voyages Québec est pour l'instant la seule agence agréée du Québec qui offre des circuits ornithologiques à Cuba.

Playa Larga

LA FAUNE, notre mission, notre passion !

Grâce à la générosité de nos donateurs et aux contributions des chasseurs, pêcheurs et piégeurs, 270 projets de conservation de la faune ont été soutenus en 2019-2020 !

- Des initiatives réalisées par des organismes du milieu ;
- Sélectionnées avec rigueur par des experts ;
- Pour des impacts réels sur les milieux de vie de la faune.



Jean-Simon Bégin / Québec couleur nature

› **Faites partie du mouvement faunique !**

Devenez donateur mensuel : www.jedonneenligne.org/fondationdelafaune/CAMP/



Fondation
de la faune
du Québec

FAISANS, RAPACES ET ESPÈCES BORÉALES AU MENU

Escapade au nord de Mont-Laurier

C'est maintenant un secret de Polichinelle : une virée hivernale à Sainte-Anne-du-Lac permet l'observation d'Aigles royaux et autres rapaces attirés par les faisans relâchés là. Puisque l'endroit se trouve au seuil de la forêt boréale, nombre d'ornithologues en profitent alors pour mettre cap au nord, et faire le plein d'espèces boréales sur le chemin de Parent.

Dans cette petite municipalité des Hautes-Laurentides, un vaste domaine privé aux abords du lac Tapani est, depuis une vingtaine d'années, le théâtre de lâchers de Faisans de Colchide destinés à être chassés par de riches nemrods. Et on parle ici de lâchers massifs : selon la rumeur, jusqu'à 25 000 faisans auraient été libérés certaines années!

On s'en doute, ce manège n'a pas échappé aux ornithologues de la région d'Antoine-Labelle, ravis d'ajouter à leur palmarès cet élégant gallinacé. En effet, les faisans qui survivent à la traque automnale demeurent là tout l'hiver, puisqu'ils y sont nourris, preuve que les gestionnaires de l'endroit visent une présence permanente de l'espèce – qui autrement ne survivrait pas à nos hivers enneigés. C'est donc la saison idéale pour observer ces oiseaux sédentaires... et le cortège de rapaces qui les prennent, eux aussi, en chasse!

AUTOUR DU LAC TAPANI

Le chemin du Tour-du-Lac fait une boucle de 18 kilomètres autour du lac Tapani, à partir du village de Sainte-Anne-du-Lac, lui-même situé à environ 45 kilomètres au nord de Mont-Laurier. Entre décembre et mars, des arrêts ici et là le long de cette route rurale, peu fréquentée, permettront d'apercevoir des groupes de faisans comptant des dizaines – et parfois même des centaines – d'individus. Parmi eux, on a déjà observé des Perdrix rouges, issues elles aussi de lâchers.

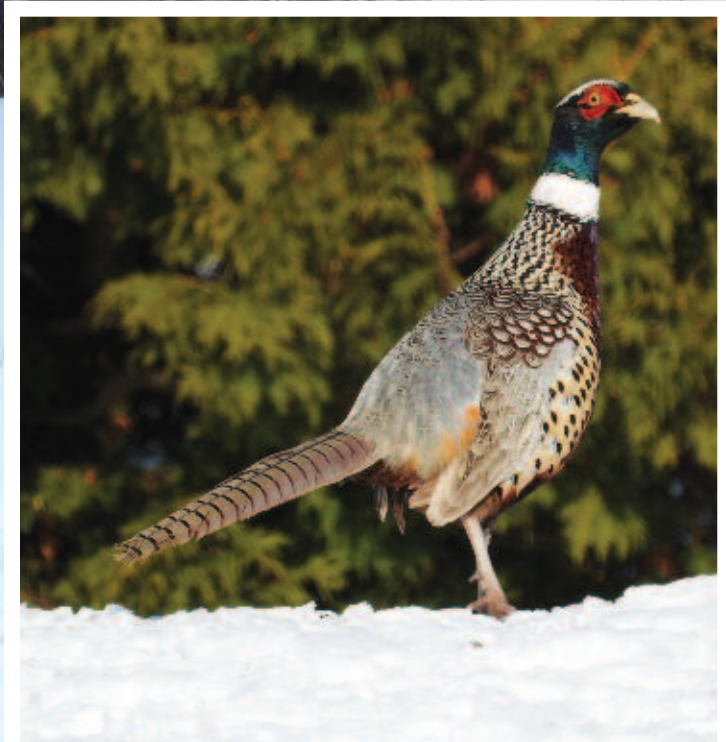
Le tronçon situé sur les rives ouest et nord-ouest du lac, ainsi que le premier kilomètre du 11^e Rang, sont les sites les plus propices. Les faisans s'y nourrissent de maïs épandu sur de larges sentiers perpendiculaires au chemin du Tour-du-Lac, mais auxquels l'accès est interdit; cependant, ils traversent parfois la route en criaillant, pour rejoindre ces aires d'alimentation. Autrement, ils se terrent sous le couvert forestier, se hasardant de temps en temps à la marge des boisés, en bordure des champs.

De nombreux rapaces diurnes épient évidemment ces proies bien dodues. Des décomptes totalisant une quinzaine de Pygargues à tête blanche et autant de Buses à queue rousse, bien qu'exceptionnels (la normale étant de quelques individus), illustrent l'attrait qu'exercent les faisans pour ces prédateurs. On est aussi presque assuré d'observer un ou deux Aigles royaux (record de 7 individus). D'ailleurs, le lac Tapani est sans doute l'endroit au Québec où il est le plus facile de débusquer ce majestueux rapace en hiver. Grand chasseur de gallinacés forestiers, l'Autour des palombes fréquente également l'endroit; il se fait plus rare ces dernières années, sa présence n'est donc pas garantie (mais jusqu'à 5 individus y ont déjà été vus un même jour).

Le lac Tapani est sans doute l'endroit au Québec où il est le plus facile de débusquer l'Aigle royal en hiver.



Faisans de Colchide
© Carolle Mathieu





Aux jumelles, on repère assez facilement les rapaces perchés ou en vol, mais il est plus avantageux de disposer d'une lunette d'approche, car ces oiseaux se tiennent parfois à bonne distance de la route – seul poste d'observation possible, tous les terrains adjacents étant privés.

D'autres espèces d'intérêt fréquentent les abords du lac Tapani durant la saison froide, notamment des bandes de Plectrophanes des neiges et de Fringillidés. Le Dindon sauvage, présent dans le secteur depuis 2017, atteint ici la limite septentrionale de son aire de répartition.

LE CHEMIN DE PARENT

Les ornithologues qui visitent en hiver le secteur du lac Tapani en profitent habituellement pour pousser l'exploration sur le chemin de Parent. Ce chemin forestier, bien entretenu, débute sur la route 309, à 4 kilomètres au nord de Mont-Saint-Michel, et s'étire ensuite sur 174 kilomètres jusqu'à Parent, village isolé situé aux portes du réservoir Gouin. Des bornes à tous les deux kilomètres facilitent l'orientation.

Ce chemin gravé est réputé pour l'observation des Fringillidés. Les années où ces espèces nomades affluent en grand nombre, on fait constamment s'envoler, tout au long du parcours, de petits groupes de becs-croisés, sizerins, tarins, roselins et durbecs, affairés à picorer du gravillon en bordure de la route. Des arrêts fréquents permettent de bien les observer car ils se laissent facilement approcher.



Mésangeai
du Canada
© Monica Siebert



Gros-bec errant
© Sylvain Lépine



Autour des palombes
© François Hébert

Pour cette famille d'oiseaux dont les irruptions sont liées à l'abondance des graines de conifères, les années se suivent et ne se ressemblent pas. Par exemple, durant l'hiver 2019-2020, le Bec-croisé bifascié et le Tarin des pins étaient omniprésents, alors que le Sizerin flammé et le Gros-bec errant brillaient par leur absence – tout le contraire de l'hiver précédent.

Les 50 premiers kilomètres offrent quelques percées sur la rivière du Lièvre, et l'habitat y est surtout feuillu. Après la traversée de la chute Maclean (rivière Mitchinamecus), la forêt s'enrésine à partir des environs du kilomètre 60, et devient résolument boréale au-delà du Casse-croûte Lu-Nic (au kilomètre 83), un relais routier où il vaut la peine de scruter les mangeoires, qui attirent souvent le mésangeai, le durbec et le gros-bec.

Dans les sapinières entremêlées d'épinettes, de mélèzes et de Pins gris, on a de bonnes chances d'apercevoir la Mésange à tête brune et le Pic à dos noir (absents toutefois des vastes parterres de coupe à blanc). Il faut cependant chercher activement dans les bons habitats pour les voir apparaître. Et garder aussi l'œil ouvert pour un Tétrás du Canada, voire un rarissime et inespéré Pic à dos rayé.

Au kilomètre 105, apparaît le poste La Vérendrye, une imposante installation sur la ligne de transport électrique provenant de la baie James. De là, vers le nord, les amateurs de Strigidés pourront entendre en soirée, de la fin février jusqu'en avril, les hululements du grand-duc et les appels obsédants des deux espèces de nyctales.



Pygargue
à tête blanche
© Sylvain Lépine



Petite Nyctale
© Monica Siebert



Bec-croisé bifascié
© Monica Siebert



Tétrás du Canada
© Sylvain Lépine

*« L'étude et la conservation des oiseaux
n'auront jamais eu autant besoin du soutien de la communauté »*



CONTRIBUEZ À LA MISSION DE QUÉBECOISEAUX!



DON UNIQUE

DON IN MEMORIAM

DON PLANIFIÉ

Grâce à une collaboration avec la Fondation KBF-Canada et la Fondation de la faune du Québec, vous pouvez maintenant recevoir un reçu de bienfaisance pour votre don.

Pour information : www.quebecoiseaux.org/faire-un-don



Aigle royal
© Monica Siebert

RENSEIGNEMENTS UTILES

NOTE IMPORTANTE

Les lâchers de faisans pour les chasseurs ayant été très réduits à cause de la pandémie, l'espèce risque d'être beaucoup moins présente cet hiver, ce qui pourrait avoir également un impact sur la présence des rapaces.

PÉRIODE PROPICE

De décembre à mars; le chemin de Parent est non recommandé en période de dégel.

Lac Tapani: meilleur tôt le matin ou en après-midi pour les rapaces; les journées froides, claires et sans vent offrent les meilleures conditions d'observation.

Chemin de Parent: la fin de semaine (étant donné le transport de bois en semaine) et tôt le matin (trafic routier plus dense par la suite); meilleur par temps froid pour les Fringillidés.

ESSENCE/RESTAURATION

Mont-Laurier (24/24 heures); villages de Mont-Saint-Michel et Sainte-Anne-du-Lac.

Casse-croûte Dépanneur Lu-Nic (au kilomètre 83, le seul sur le chemin de Parent).

HÉBERGEMENT

Chalets Aiglon à Chute-Saint-Philippe (www.aiglon.ca)

Pourvoirie Lounan (au kilomètre 69 sur le chemin de Parent)

Nombreux hôtels et motels à Mont-Laurier

GUIDE ORNITHOLOGIQUE LOCAL

Marc-Antoine Montpetit (819 585-2087); visites guidées possibles sur demande.

ebird.quebec

Site public spécifique pour le lac Tapani

Sites publics par tronçons de 20 kilomètres pour le chemin de Parent



Lac Tapani
© Carolle Mathieu



© Carolle Mathieu





DÉVOILEMENT DES GAGNANTS

Les Grands Prix de la photo QuébecOiseaux

Le concours de photographie d'oiseaux lancé par le magazine *QuébecOiseaux* le printemps dernier a suscité beaucoup d'intérêt puisque 161 photographes y ont participé. Ces derniers devaient être membres de l'organisation ou abonnés à la publication pour soumettre des photos représentant obligatoirement des oiseaux observables au Québec.

Coordonné par Jean-Louis Bélisle, le concours a pu compter sur un jury composé de Michel Gosselin, Jean-Sébastien Guénette et France Paradis. Ceux-ci ont scruté près de 400 photos afin d'attribuer les trois premiers prix, auxquels se sont ajoutées deux mentions spéciales. À noter que la majorité des participants ont accepté de

verser gracieusement leurs œuvres dans le Fonds photo QuébecOiseaux.

1^{er} PRIX | AMÉLIE GAGNON

Avec une photo de **Canard branchu** vu directement de face, Amélie Gagnon a remporté le 1^{er} prix, obtenant du coup une bourse de 1 000 \$ et un forfait de deux nuits en chalet au Parc régional de la rivière Gentilly (une valeur de 337 \$).

« Cette photo de Canard branchu a été prise en octobre à la base de plein air de Sainte-Foy. J'y étais arrivée très tôt pour être tranquille, car c'est un endroit très achalandé et j'aime beaucoup me retrouver seule en matinée! Cela a pris beaucoup





3^e PRIX | Grèbes jougris © Daniel Dagenais

de patience car il y avait plusieurs autres branchus et des colverts. Pour la photo, j'étais au sol sur le ventre pour être au ras de l'eau car j'adore cet angle de vue. J'attendais qu'un canard soit dégagé et isolé puis... VOILÀ!» – Amélie Gagnon

- > Boîtier Nikon D7200, objectif 55-300 mm, 1/1000 s, f/5,6, ISO 500, à main levée.

2^e PRIX | CAROLE GROULX

Le 2^e prix a été accordé à Carole Groulx pour une photo de **Cormoran à aigrettes**, qui lui a valu une bourse de 500 \$ et un forfait pour deux nuits d'hébergement en prêt-à-camper au parc national de Plaisance (une valeur de 257 \$).

«Ce Cormoran à aigrettes a été photographié au Parc régional du réservoir Kiamika, lors d'une randonnée de pêche. J'avais programmé mon appareil en mode manuel avec un temps d'exposition de 1/2500 sec. Je n'avais aucune idée de ce que cela donnerait car j'en étais à mes premiers essais en mode manuel. Comme les oiseaux se déplacent vite, je voulais saisir «l'instant». J'avais aussi programmé le mode rafale. Moi, j'étais en mode essais/erreurs! Faire de la photo en bateau, c'est devoir conjuguer avec les vagues.» – Carole Groulx

- > Boîtier Nikon D5600, objectif 300 mm, 1/2500 s, f/6,3, ISO 400, à main levée.

3^e PRIX | DANIEL DAGENAI

Le 3^e prix a été remis à Daniel Dagenais pour une photo de **Grèbes jougris**, qui lui a rapporté une bourse de 250 \$.

«En juillet, après six heures de route pour me rendre dans la région de Rouyn et une nuit sous la tente, j'ai pris cette photo de Grèbes jougris à bord de mon kayak tôt le matin sur un petit lac. Les grèbes n'ont pas semblé dérangés par ma présence. Depuis une vingtaine d'années, je prends 60 % de mes photos en kayak.» – Daniel Dagenais

- > Boîtier Nikon D5000, objectif 200-400 mm, 1/1250 s, f/7,1, ISO 400, à main levée.

DEUX MENTIONS SPÉCIALES

Deux photographes se sont vu accorder des mentions leur valant chacun une bourse de 50 \$:

Michel Bury - Sternes pierregarins

- > Boîtier Canon 7D Mark II, objectif 100-400 mm, 1/2000 s, f/8, ISO 1600, avec trépied.

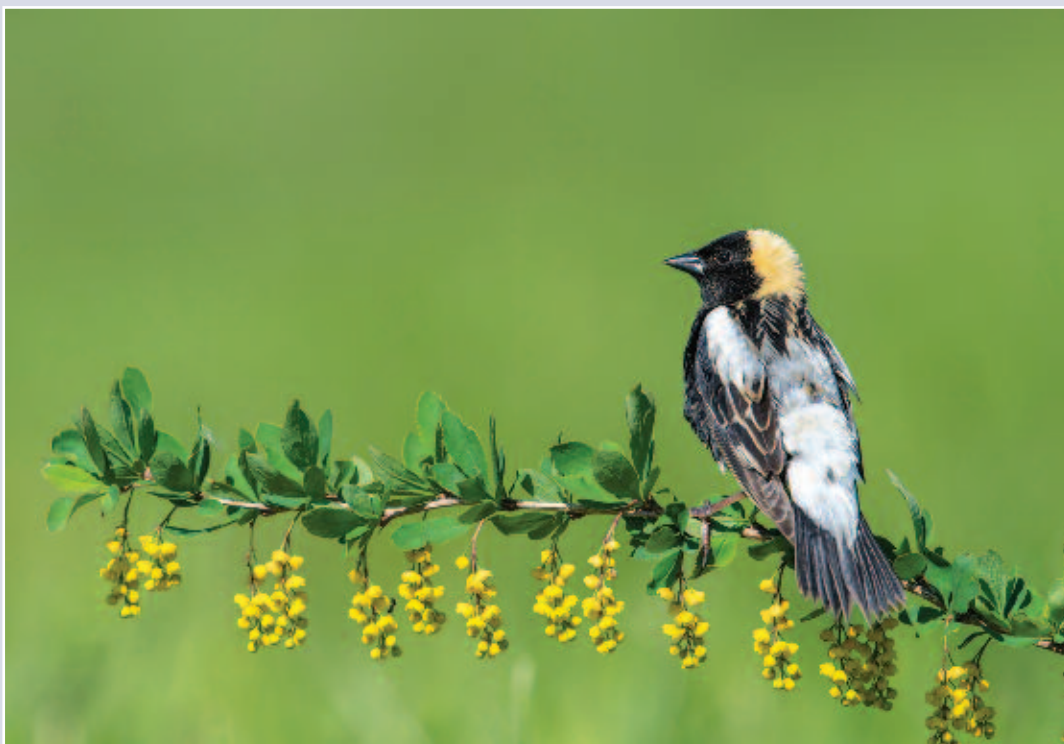
Richard Morel - Goglu des prés

- > Boîtier Nikon D5, objectif 500 mm, 1/1600 s, f/8, ISO 800, avec trépied.

À noter que les cinq photographes méritants ont obtenu en outre une adhésion d'un an à QuébecOiseaux (comprenant un abonnement au magazine).



MENTION SPÉCIALE | Sternes pierregarins © Michel Bury



MENTION SPÉCIALE | Goglu des prés © Richard Morel

Les organisateurs du concours tiennent à remercier particulièrement les deux commanditaires: le Parc régional de la rivière Gentilly et la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq).

L'édition 2021 du concours sera officiellement lancée le printemps prochain.



SWAROVSKI NL *PURE*

Le top du top

Les toutes nouvelles NL *Pure* de Swarovski sont une réplique aux relativement récentes *Noctivid* de Leica et *VictorySF* de Zeiss. Mais elles sont surtout, en définitive, une réplique aux Swarovski EL, lesquelles ne s'étaient jamais vraiment trouvées menacées par la concurrence. Concert d'éloges et débauche de superlatifs.

Comme pour faire un pied de nez aux marques allemandes, lesquelles avaient fini par se convertir à l'architecture à pont ouvert lancée par Swarovski avec les EL de première génération, les NL *Pure* y renoncent au profit de l'architecture à pont unique, et aminci, sur laquelle reposent les modèles moins haut de gamme (SLC et CL *Companion*) de la marque autrichienne. L'abandon du deuxième pont, et la forme vraiment particulière qu'adoptent les fûts – en sablier pourrait-on dire – permet d'obtenir une prise en main meilleure que tout ce qui nous avait été donné d'essayer jusqu'à présent. La répartition des masses est parfaite, et pour permettre une stabilité encore accrue, Swarovski propose un appui-front optionnel, lequel n'est évidemment pas sans rappeler celui qui équipe la lunette BTX. Même si l'exemplaire mis à notre disposition n'en était malheureusement pas pourvu, nous présumons que cet appui-front remplit aussi bien ses promesses avec les jumelles qu'avec la lunette, à savoir de permettre à l'observateur de faire corps avec son instrument.

Un défaut des EL, et en particulier dans leur dernière incarnation, concernait la position de la molette, un peu trop décalée vers le haut par rapport à l'endroit sur lequel se posent les mains. Devoir écarter l'index vers le haut pour rejoindre la molette, comme c'est le cas avec beaucoup de modèles de jumelles, nous a toujours paru déplaisant. C'est ce qui nous avait fait beaucoup aimer, sous cet aspect particulier, les Zeiss *Victory SF* et HT : leur molette, davantage centrée, permet à l'index de l'actionner sans avoir à s'écarter des autres doigts. Swarovski en a pris bonne note, puisque la molette des NL est la copie presque conforme de celle des Zeiss. Le résultat est tout aussi probant. Certes une telle molette est nécessairement moins saillante, mais cela ne présente pas d'inconvénients – du moins pour ce qui a trait à l'ergonomie (l'inconvénient réside ailleurs, et nous y reviendrons). De fait, cette molette est idéalement positionnée, tourne tout en douceur sans le moindre à-coup, est bien rainurée et dispose d'une course ni trop courte ni trop longue.

La seule chose qui nous fait tiquer dans cette architecture revue et corrigée, c'est la forme qu'elle impose au dispositif d'ajustement dioptrique. Les Zeiss, pour la même raison, sont affublées d'une bague d'allure et de fonctionnement beaucoup moins « pro » que celles des Leica ou des Swarovski EL. L'ajustement dioptrique des NL rappelle pour tout dire celui des Bushnell *Elite* de dernière génération : une petite « dent » qu'on fait pivoter de gauche à droite. Le dispositif demeure central (comme il se doit), mais n'est pas cranté, et à première vue pas gradué non plus – ce n'est qu'en y regardant de plus près qu'on découvre la graduation, à l'endos des jumelles. L'autre inconvénient, celui que nous évoquons plus haut, n'a pas été constaté à l'essai mais présumé sur la base d'indices pour le moins compromettants. Tel que mentionné, Swarovski nous fait l'affront de vendre séparément (et de vendre assez cher) l'appui-front sur l'utilité duquel repose pourtant une bonne partie du battage publicitaire entourant le lancement des NL; mais

le fabricant inclut par ailleurs deux curieux accessoires à la panoplie fournie avec ce nouveau modèle : une petite barre de savon et une petite brosse ! D'abord dubitatif, j'en suis venu assez rapidement à subodorer que le petit kit de nettoyage servait à chasser les corps étrangers susceptibles de venir encrasser le dispositif de mise au point. La molette en position centrale est non seulement moins saillante que le serait une molette située en position haute; elle se trouve à vrai dire « encastrée ». Et si Zeiss a veillé à ce qu'un assez large espace vide entoure la molette de ses *Victory*, ce n'est pas le cas de Swarovski. D'où, selon toute vraisemblance, l'idée de fournir cette brosse et cette savonnette. Les amateurs de bibelots se désoleront qu'au terme de quelques utilisations à peine, le petit savon verra s'effacer l'écusson Swarovski qui s'y trouve moulé; savon évidemment qui finira par disparaître complètement à l'usage... Mais nous aurons compris que n'importe quel savon doux fera tout aussi bien l'affaire – le tout en espérant que certains utilisateurs ne s'aviseront pas de brosser et savonner les surfaces optiques de leurs très coûteuses jumelles !

Voilà pour le cabinet des curiosités, ainsi que les réserves en général. En ce qui concerne le reste – l'optique en l'occurrence – nous n'avons que des éloges. Élaborons néanmoins.

L'OPTIQUE

Ces jumelles offrent un champ de vision nettement plus large que celui du modèle auquel elles sont appelées à succéder (les EL), et plus large également que ceux des Leica et des Zeiss. Malgré sa largeur hors norme, ce champ se révèle très plat (à peu près dépourvu de distorsion périphérique) et se montre de surcroît très profond (le champ des *NLPure* nous a paru pour tout dire plus profond que celui des Zeiss et des Leica mais également des Swarovski EL). Le rendu des couleurs, situé quelque part entre celui des EL et celui des Leica, mérite amplement le qualificatif de « neutre » (neutre étant ici la qualité recherchée). L'aberration chromatique, dont on ne peut jamais complètement se débarrasser, est ici réduite à sa plus simple expression. Est-il besoin d'ajouter que le pouvoir de résolution est au top ?

Nous avons testé les *NLPure* dans leur version 10×42. Une version 8× existe évidemment, qui permet de disposer d'un champ de vision proprement saisissant (159 m à 1000 m). Une version 12× complète la gamme, et mérite qu'on prenne la peine de s'y attarder, la proposition apparaissant non seulement pertinente, mais alléchante. Avec ses 113 m de largeur à 1 000 m, le champ de ces 12× affiche la même largeur que celui des Leica et Swarovski EL en version 10×. Quant au besoin de disposer de davantage de stabilité (étant donné le surcroît de puissance), il peut être comblé par l'adjonction du fameux appui-front. Il nous tarde donc de faire l'essai d'une paire de *NLPure* 12×42, idéalement munie de cet accessoire !

Plus que jamais, l'observateur désireux de se prévaloir de ce qui se fait de mieux s'équipe tout entier – lunette, trépied, jumelles – en Swarovski. Et pour ceux que le prix des NL pourrait rebuter (et il y a de quoi : 3 730 \$ pour les 10×42), sachez que celui des EL vient d'être revu à la baisse (d'environ 500 \$).

L'auteur tient à remercier Alain Goulet, de la boutique Nature Expert, pour lui avoir permis de tester les jumelles présentées ici.



Swarovski NL Pure 10×42 FICHE D'ÉVALUATION

Prix courant* : 3 730 \$

Étanches : oui (à 4 m d'immersion)

Œilletons : escamotables à sept positions crantées

Distance minimale de mise au point : 4,5 / 5 (2 m)

Agrément de mise au point : 5 / 5

Course de la molette : 1,8 tour

Dégagement oculaire : 5 / 5 (18 mm)

Uniformité du champ : 5 / 5

Largeur du champ : 5 / 5

(133 m à 1 000 m; 159 m à 1 000 m en 8×42; 113 m à 1 000 m en 12×42)

Pouvoir de résolution : 5 / 5

Rendu des couleurs : neutre

Appréciation générale : 5 / 5

* Prix courant, fourni à titre indicatif et sujet à fluctuations.

QuébecOiseaux

le seul magazine
ornithologique
francophone publié
en Amérique du Nord.

Contribuez au
développement du
loisir ornithologique
ainsi qu'à la protection
des oiseaux, et
économisez
jusqu'à **25 %**

sur le prix en kiosque.

Voir tous les DÉTAILS sur le coupon
inséré dans le magazine ou au
www.quebecoiseaux.org

**Le magazine aussi
en format numérique**
magazine.quebecoiseaux.org

Accès aux archives avec
un moteur de recherche
pour tout trouver en un clic.



Il vous manque un numéro imprimé?

Des numéros antérieurs
sont disponibles à prix réduit.
Communiquez avec nous.

QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 32 – NUMÉRO 1
AUTOMNE 2020

L'avifaune urbaine en évolution

PORTRAIT
Le Bécasseau minuscule

CÔTÉ COUR
Des graines précieuses

HISTOIRE NATURELLE
Les noms
des oiseaux

DESTINATION
Longueuil



À Noël,
offrez un cadeau
qui dure toute
l'année!



Abonnez-vous!

QUÉBEC OISEAUX

par Internet : www.quebecoiseaux.org
par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289
(POSTE 6)

par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2
Remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine.

Faites parvenir vos réponses avant le **21 DÉCEMBRE 2020** à **Claude Nadeau**, 1253, rue des Cerfs-Volants, Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à : defi@quebecoiseaux.org

Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin - Oiseaux du Québec - Guide d'identification*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront vu juste.

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, sexe et âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale!

À VOS GUIDES...

Indifférent à votre présence, ce passereau s'alimente par un matin glacial de février. À quelle espèce appartient-il?



SOLUTION DU DÉFI N° 96

Mi-septembre. Cet oiseau est en recherche active d'insectes en plein cœur d'un milieu ouvert et rocailleux. Qui est-il?



En plus du croupion blanc immaculé, noter le bec court et fin, la coloration générale chamois, ainsi que les rémiges fortement lisérées.

Les exemplaires du *Guide Paquin - Oiseaux du Québec - Guide d'identification* vont à **Paul Arsenaux**, de Québec, ainsi qu'à **Johanne Dumais**, de Saint-Damase.

Un visiteur sans masque...

Au premier regard, vous remarquez un passereau dodu, dont le bec fin et court vous oblige à éliminer immédiatement toute hypothèse d'un granivore. Malgré le liséré chamois bien évident en bordure des rémiges principalement noires, la coloration plutôt uniforme du corps vous fait redouter une identification difficile.

La mince ouverture entre les ailes dévoile cependant un croupion blanc immaculé. À lui seul, ce détail vous permet d'éliminer presque toutes les espèces et de considérer avec justesse le très rare **Traquet motteux** comme seul candidat logique, tel que conclu par 72 % des répondants.

Si la livrée nuptiale de notre visiteur nordique est vraiment remarquable, voilà que ses irrégulières apparitions sous nos latitudes se font principalement en automne, saison où les individus sont en plumage internuptial, donc peu contrasté et, qui plus est, un moment de l'année où les mâles perdent leur masque. Ainsi donc, sans ce dernier attribut, il est normal que la différenciation des plumages ait été compliquée pour plusieurs lecteurs.

Bien que le noir du lore ne soit pas véritablement prolongé derrière l'œil, ce n'est pas uniquement par cette caractéristique qu'il était possible d'exclure un mâle adulte. En raison de la posture de l'oiseau, il était d'ailleurs beaucoup plus facile de plaider le trop large liséré chamois aux rémiges secondaires et tertiaires, ainsi que le dos de même couleur comme critère d'élimination.

Par défaut, notre vedette est donc soit une femelle adulte en plumage internuptial, soit un très semblable jeune de l'année, précision invoquée dans moins de la moitié des bonnes réponses.

Parmi les autres solutions proposées, mentionnons le Viréo mélodieux, l'Alouette hausse-col, le Pipit d'Amérique, ainsi que les Parulines obscure, masquée, des pins, à couronne rousse, et à croupion jaune.

eBird

La section « Aide » d'eBird maintenant disponible en français

Ce printemps, le Cornell Lab of Ornithology a effectué une importante mise à jour de la section « Aide » du site Web d'eBird. Nous sommes heureux d'annoncer que cette section est maintenant entièrement disponible en français sur le site d'eBird Québec. Vous souhaitez connaître la meilleure façon de saisir vos données, de verser des photos dans eBird ou d'entrer la liste de toutes les espèces que vous avez observées dans votre vie? Vous trouverez les réponses, et bien d'autres renseignements, dans la section « Aide ». Un immense merci à Jean-Pierre Artigau qui a consacré plusieurs mois à cette tâche colossale, et ce, bénévolement.

Par ailleurs, vous avez sans doute remarqué que la page « Mon eBird » s'est offert une cure de jeunesse. Cette page devrait subir des modifications additionnelles dans le futur, tout comme le site Web en général. Il se peut donc que certains termes français retournent à leur langue originale. Veuillez communiquer avec nous si vous notez de tels cas. Merci de nous aviser également si vous décelez des problèmes dans la section « Aide » (par exemple des hyperliens qui ne fonctionnent pas). Toutes les corrections que nous apporterons seront mises en ligne à la prochaine mise à jour du site.

Un levier pour le soutien de la mission

Les dons recueillis par QuébecOiseaux sont maintenant admissibles à Placements Sports et Loisirs, un programme d'appariement mis en place par la Direction du sport, du loisir et de l'activité physique du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. Il vise à encourager les personnes et les entreprises à appuyer les organismes nationaux de loisir. Ainsi, pour chaque don supérieur à 25 \$, Placements Sports et Loisirs ajoutera une somme allant jusqu'à 300 % du don reçu. Votre don sera ainsi amplifié et contribuera de façon significative à la réalisation de notre mission.

En plus des dons généraux, les contributions réalisées dans le cadre du Programme de compensation de l'empreinte environnementale du loisir ornithologique sont aussi admissibles à l'appariement.

Activités-bénéfices : c'est le temps de s'inscrire!

La populaire soirée-bénéfice de QuébecOiseaux sera remplacée cette année par deux activités virtuelles, organisées avec la collaboration d'Eurovia Québec et de nombreux autres partenaires.

La première activité est un encan en ligne qui débutera le 29 janvier et se terminera le 11 février 2021 à 19 h. Vous pourrez faire des offres sur des prix exceptionnels à l'aide de votre téléphone cellulaire, votre tablette ou votre ordinateur. Ce sera l'occasion de faire de bonnes affaires mais surtout de soutenir le développement du loisir ornithologique et la conservation des oiseaux.

L'encan sera suivi de la webconférence *Prouesses d'oiseaux, une leçon d'humilité*, animée par Serge Beaudette le 11 février 2021 à 20 h. Vous pouvez d'ailleurs vous inscrire dès maintenant sur le site Web de QuébecOiseaux (onglet *Événements*, puis *Activités-bénéfices*). Suite à votre inscription, vous pourrez faire un don à QuébecOiseaux au montant de votre choix.

Évidemment, si vous ne pouvez pas participer à la webconférence, vous pouvez quand même contribuer au succès de l'événement et faire un don (onglet « Soutien », puis « Don pour webconférence-bénéfice »).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

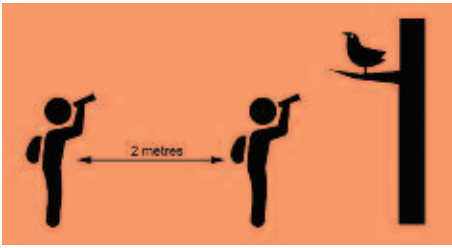


QuébecOiseaux

Réal Bisson (président)
André Desrosiers (vice-président)
Alain Desrosiers (secrétaire)
François Bourret (trésorier)

Jean-Louis Bélisle
Philippe Blain
Raynald Daoust
Marie Dumontier
Yves E. Gauthier
Nathalie Gendron
Guy Michaud
Julie Roussel





Rappel des mesures sanitaires

Depuis mars dernier, le Québec tout entier est paralysé, à divers degrés, par la pandémie de COVID-19. Et le loisir ornithologique n'y échappe pas.

Bien que la pratique de l'ornithologie soit fortement encouragée, notamment pour ses vertus sur la santé physique et mentale, il incombe de respecter les mesures sanitaires mises en place par le gouvernement et l'Institut national de santé publique.

C'est dans ce contexte que QuébecOiseaux a publié et mis à jour une série de directives et recommandations concernant la pratique du loisir ornithologique pendant la pandémie, dont voici les principales.

La distanciation physique de deux mètres entre les personnes ne résidant pas à la même adresse est obligatoire en tout temps.

Si vous fréquentez un lieu public, comme un parc, il est impératif de respecter les mesures sanitaires en vigueur.

Le covoiturage entre personnes ne résidant pas à la même adresse, ainsi que l'échange ou le partage d'équipement (jumelles, télescope, guide d'identification) sont interdits.

Les personnes présentant des symptômes de la COVID-19 doivent demeurer à la maison pour une quarantaine de 14 jours. Il est quand même possible d'inventorier les oiseaux autour de la maison pendant cette période.

Puisque les rassemblements sont interdits dans plusieurs régions, la majorité des clubs ont mis de côté temporairement leur calendrier d'excursions. Des conférences et des séances de formation peuvent toutefois être offertes sur des plateformes de webinaires.

Soyez prudents en tout temps car la sortie ornithologique, comme toute sortie, présente des risques de contamination (stations-service, toilettes publiques, barrières, passerelles, tours d'observation, etc.).

Le port du masque est non obligatoire à l'extérieur mais recommandé si la distanciation sociale semble difficile à respecter. Mieux vaut utiliser des couleurs sobres pour ne pas effrayer les oiseaux.

Si possible, apportez un désinfectant à base d'alcool afin de vous nettoyer fréquemment les mains.

Privilégiez l'achat local (marques et détaillants) pour vous procurer de l'équipement, des graines pour vos mangeoires, etc.

Puisque la situation évolue chaque semaine, nous vous invitons à consulter régulièrement les mises à jour à l'adresse quebecoiseaux.org/index.php/fr/covid-19



CALENDRIER DES ACTIVITÉS

Plusieurs clubs ont préféré attendre de connaître les consignes en lien avec la COVID pour l'hiver avant d'annoncer leurs prochaines activités. Les lecteurs sont invités à consulter leur club régional afin de connaître le calendrier des activités à venir et de confirmer celles annoncées ici. La liste des clubs peut être consultée en suivant ce lien : www.quebecoiseaux.org/clubs

JANVIER 2021

L'Islande et ses oiseaux

Le 15 janvier 2021

Conférence de Catherine Barry. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, au 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres (montant exact); gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

581 702-4880 (Norbert Lacroix) coq@coq.qc.ca

www.coq.qc.ca

Merveilles de Madagascar

Le 27 janvier 2020

Visioconférence de Jean-Sébastien Guénette. À 19 h sur ZOOM. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil. Gratuit pour les membres ou 5 \$ pour les non-membres, par virement Interac. Détails sur le site Web du club et sa page Facebook.

ornitho_longueuil@hotmail.com

clubornithologielongueuil.blogspot.com

FÉVRIER 2021

De la Namibie au Zimbabwe

Le 19 février 2021

Conférence de Claire Bélanger. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, au 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres (montant exact); gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

581 702-4880 (Norbert Lacroix) coq@coq.qc.ca

www.coq.qc.ca

GROUPES MEMBRES DE QUÉBECOISEAUX

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi

Club des ornithologues de Châteauguay

Club des ornithologues de la Gaspésie

Club des ornithologues de la région de l'Amiante

Club des ornithologues de l'Outaouais

Club des ornithologues de Québec

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic

Club d'ornithologie de la Côte-Nord

Club d'ornithologie de la région des Moulins

Club d'ornithologie de Longueuil

Club d'ornithologie de Mirabel

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine

Club d'ornithologie de Trois-Rivières

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu

Club d'ornithologie Sorel-Tracy

Club ornithologique des Hautes-Laurentides

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin

Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Quebec

Société de biologie de Montréal

Société de loisir ornithologique de l'Estrie

Société d'observation de la faune ailée du sud-ouest

Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu

Société d'ornithologie de Lanaudière

Société du loisir ornithologique de l'Abitibi et du Témiscamingue

Société ornithologique du Centre-du-Québec

St. Francis Valley Naturalists' Club

Pour obtenir les coordonnées des clubs :

www.quebecoiseaux.org/clubs



Records de date hâtive

	Nombre	Dates	Observateurs
Avocette d'Amérique			
Masson, Gatineau	1	20 avril	D. Dallaire et autres
Piranga à tête rouge			
La Patrie, Estrie	1	22-29 avril	E. Dubreuil et autres



Piranga à tête rouge à La Patrie, le 23 avril 2020.

© Edith Dubreuil

Les migrateurs

Un **Cygne tuberculé** a été observé à divers endroits dans la région de Québec du 30 avril au 27 mai. À l'est de leur voie de migration régulière, deux **Cygnés trompettes** étaient à Beauharnois le 23 mai (F. Hareau), de même que deux à Baie-du-Febvre du 27 au 30 mai. Jusqu'à huit **Cygnés siffleurs** ont séjourné à Saint-Anicet, en Montérégie, du 17 au 31 mars, et un autre est demeuré à Irlande, dans Chaudière-Appalaches, du 17 au 27 mai (A.-M. Galand).

Le **Dindon sauvage** continue d'étendre son aire de distribution dans l'est de la province, comme en témoignent un individu observé à Saint-Fabien le 29 avril (L. Saint-Laurent) et un autre à Saint-Anaclet le 3 mai (M. Jaffré).

Dans la dernière semaine d'avril, les mentions du **Hibou des marais** ont été plus nombreuses que normalement en Abitibi, au Lac-Saint-Jean et en Basse-Côte-Nord; en fait, eBird.org a affiché presque 10 fois plus d'observations que la moyenne des dix années antérieures. L'explication de cette augmentation demeure inconnue.

Un **Bruant sauterelle** à Luskville, en Outaouais, le 2 mai (É. Patry) égalait l'arrivée hâtive antérieure.



Bécasseau violet à la pointe de Moisie, le 28 mai 2020.

© Christian Briand

Autres migrateurs notables

	Nombre	Dates	Observateurs
Oie rieuse			
Hinchinbrooke, Montérégie	6	27 mars	I. Chavez, C. Araya
Fuligule à dos blanc			
Matagami	3	7 mai	M.-H. Bousquet
Rouyn-Noranda	4	10 mai	J. Gagnon
Pluvier bronzé			
Berthier-sur-Mer, Montmagny	1	4 avril	C. Deschênes
Rivière-du-Loup	1	31 mai	J.-C. Pelletier
Réservoir Baskatong, Outaouais	1	31 mai	M.-A. Montpetit
Phalarope de Wilson			
Anjou, Montréal	1 couple	14-15 mai	O. Barden et autres
Grand Cormoran			
Carillon, Argenteuil	1	10 mai	A. Chevrette
Verdun, Montréal	1 imm.	10-30 mai	D. Demers et autres
Petit Blongios			
Saint-Timothée, Montérégie	1	18 avril	F. Gravel, S. Couillard
Pic à tête rouge			
Québec	1	31 mai	A. Giroux
Traquet motteux			
New Carlisle, Gaspésie	1	8 mai	M. Bradet
Rivière-Éternité, Saguenay	1	24 mai	Y. Fleury, A. Lavoie, M. Bélanger
Bruant sauterelle			
Bristol, Pontiac	3	16-19 mai	É. Patry
Bruant de LeConte			
Châteauguay, Montérégie	1	13 mai	J. Dubé



Traquet motteux à Rivière-Éternité, le 24 mai 2020.

© Yannick Fleury

Visiteurs inusités



Bernache nonnette à Valleyfield, le 25 mars 2020.

© Régis Fortin

La **Bernache nonnette** a été signalée dans huit localités différentes (un individu chacune), de plus, il y avait deux oiseaux à Saint-Blaise, en Montérégie, les 14 et 15 mars (S. Riel et autres). Comme en témoignent les neuf présences rapportées ce printemps, l'**Urubu noir** est signalé de plus en plus souvent dans la province.

Une **Ictérie polyglotte** à LaSalle le 19 mai (S. Robert et autres) représentait seulement une troisième observation dans la région de Montréal, et la première à y être étayée photographiquement. On a rapporté le **Carouge à tête jaune** à neuf endroits dans la province, dont un à Blanc-Sablon du 10 au 21 mai (J. Joncas). L'**Oriole des vergers** a également été signalé à neuf endroits, dont un individu à Pointe-aux-Outardes le 23 mai (R. Beaupré). À peine croyable, un **Oriole masqué** a été photographié à des abreuvoirs pour colibris de trois localités distinctes, sur une période de 5 jours : le premier à Blainville les 8 et 9 mai (F. Petit-

clerc), le second à Victoriaville le 11 mai (L. Rondeau et autres) et le dernier à Disraeli, dans Chaudière-Appalaches, le 12 mai (C. Beauregard). On ne saura sans doute jamais si ces trois présences étaient le fait d'un même individu.

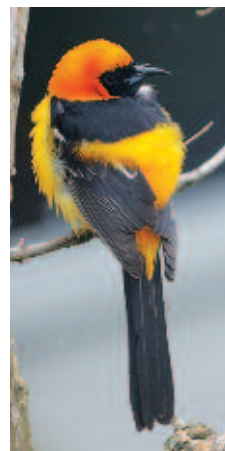
La **Paruline à gorge jaune** vue au cap Tourmente le 20 mai (M. Raymond) était la trente-sixième espèce de paruline rapportée à cet endroit. Un **Passerin nonpareil** à Percé, du 12 au 15 mai (B. Laflamme), faisait de 2020 la huitième année consécutive où l'espèce a été rapportée; il s'agit d'une augmentation importante par rapport aux périodes antérieures.



Ictérie polyglotte à Montréal, le 19 mai 2020. © Samuel Denault



Oriole des vergers à Gentilly, le 6 mai 2020. © Sylvain Grenon



Oriole masqué à Victoriaville, le 11 mai 2020. © Daniel Gagné

Oriole masqué à Blainville, le 9 mai 2020.

© Francine Petitclerc



Visiteurs inusités (suite)

**Passerin nonpareil** à Val-d'Espoir, le 12 mai 2020.

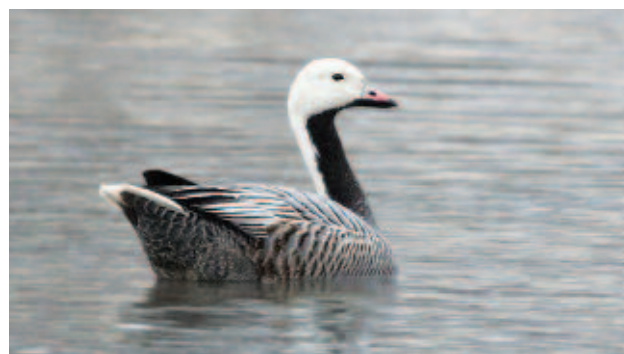
© Bernadette Laflamme

Autres visiteurs notables

	Nombre	Dates	Observateurs
Sarcelle d'hiver (sous-espèce crecca)			
La Martinique, Îles-de-la-Madeleine	1	1 ^{er} mai	C. Roy, A. Richard
Sept-Îles	1 m.	19 mai	P. Lalonde
Fuligule morillon			
Sept-Îles	1 m.	2-3, 30 mai	B. Duchesne, P. Lalonde
Beauport, Québec	1 m.	5 mai	G. Cyr, G. Lord
Avocette d'Amérique			
Contrecoeur, Montérégie	1	30 mai	D. Tétreault
Chevalier semipalmé			
Baie-du-Febvre	1	28 mai	M. Lachance et autres
Pélican d'Amérique			
Châteauguay	1	4 mai	C. Trudel, P. Berthe
Lac Abitibi	9	25 mai	G. Audet
Saint-Anicet, Montérégie	1	30-31 mai	É. Meunier, F. Robillard
Aigrette bleue			
Sainte-Anne-des-Monts	1 ad.	19 mai	G. Chabot
Rivière-Ouelle, Kamouraska	1 ad.	26-28 mai	S. Dionne, M. Borgia
Héron garde-bœufs			
Longueuil	1	26 mai	D. Bird
Bihoreau violacé			
Bécancour	1 ad.	11 mai	I. Sav
Ibis falcinelle			
Saint-Siméon-de-Bonaventure	1	24-26 avril	J. Lamarche
Mirabel, Laurentides	3	5-7 mai	D. Corbeil
Stoke, Estrie	1	17-18 mai	D. Langlois, B. Turgeon
Rivière-Ouelle, Kamouraska	1	21 mai	M. Borgia
Beauharnois	3	31 mai	C. Samoisette-Pilon, M.-P. Langlois
Moucherolle vert			
Sorel-Tracy	1	27 mai	J. Lemoyne
Moucherolle à ventre roux			
Vinton, Pontiac	1	3 mai	M. Baril

Autres visiteurs notables (suite)

	Nombre	Dates	Observateurs
Viréo aux yeux blancs			
Sainte-Foy, Québec	1	24-28 mai	A. Terrigeol et autres
Bruant à face noire			
Trois-Rivières	1	1 ^{er} avril	C. Webb
Sturnelle de l'Ouest			
Aylmer, Gatineau	1 m.	17-18 mai	G. Rand, D. Dallaire
Paruline des prés			
Saint-Jean-Port-Joli	1 m.	24 mai	M.-H. Saint-Pierre
Piranga vermillon			
Cantley, Outaouais	1 m. imm.	30 avril	R. Venne Landry
Saint-Bernard-de-Lacolle	1 f.	14 mai	A. Sylvain
Île de la Visitation, Montréal	1 f.	18 mai	J. Coutu, S. Demers
Saint-Jean-sur-Richelieu	1 m. imm.	23 mai	J. Ricard et autres
Les Escoumins, Côte-Nord	1 f.	31 mai	D. Turgeon, C. Émond
Piranga à tête rouge			
Pointe-aux-Outardes, Manicouagan	1 m.	22 mai	C. Gagnon
Guiraca bleu			
Neuville	1 m. imm.	16-17 mai	A. Tremblay, N. Robert
Stoneham	1 m. ad.	15-17 mai	S. Baillargeon

**Oie empereur**, de toute évidence échappée de captivité, à Saint-Anicet, le 19 mars 2020. © Christine Guay**Avocette d'Amérique** à Contrecoeur, le 30 mai 2020.

© Denis Tétreault



Ibis falcinelles à Mirabel, le 6 mai 2020.
© Francis Brabant



Moucherolle vert à Sorel-Tracy, le 27 mai 2020.
© Jean Lemoyne



Piranga vermillon à Cantley, le 30 avril 2020.
© Renaud Venne Landry

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec : www.oiseauxrares.qc.ca



Guiraca bleu à Stoneham, le 15 mai 2020.
© Sébastien Baillargeon

Des hybrides

Pour une deuxième année de suite, un hybride **Bernache nonnette** × **Bernache du Canada** a été photographié à Saint-Jean-sur-Richelieu le 18 mars (S. Duchemin, M. Bélanger et N. Gendron). Ce qui semble être un hybride **Bruant des champs** × **Bruant familial** a été photographié à Matane le 1^{er} mai (J.-A. Banville). Un mâle de « Paruline de Lawrence », c'est-à-dire un hybride **Paruline à ailes dorées** × **Paruline à ailes bleues**, a été photographié à Godmanchester, en Montérégie, le 22 mai (J. McGill).

Devenez membre de QuébecOiseaux et aidez Geneviève à protéger l'Hirondelle de rivage

Vous pouvez faire toute la différence!

Membre individuel
45 \$/an - 85 \$/2 ans

Membre - Tarif familial
65 \$/an - 125 \$/2 ans



QuébecOiseaux

Pour connaître tous les avantages :

CONSULTEZ ET COMPLÉTEZ LE COUPON D'INSCRIPTION ENCARTÉ DANS LE MAGAZINE OU VISITEZ LE

Geneviève Perreault
biologiste, M.Sc.

WWW.QUEBECOISEAUX.ORG/DEVENIR-MEMBRE

L'oiseau du père Noël

— Allez, qu'est-ce que tu attends? On n'a pas jusqu'au jour de l'An!

Le père Noël ne fouette jamais ses rennes, sauf que Rudolphe ne s'élançait pas comme il le devait. Il s'obstinait à pencher la tête sur le côté, comme s'il cherchait quelque chose au sol. Le père Noël remit pied à terre.

— Allons, Rudolphe, ne retarde pas notre tournée pour une touffe d'herbe encore mangeable.

Mais le père Noël s'arrêta et se pencha à son tour. Il n'avait guère le loisir de s'intéresser aux oiseaux, mais tout le monde sait reconnaître une hirondelle.

— Mais qu'est-ce que tu fais là, toi, en pleine campagne, en plein hiver? demanda-t-il en prenant le délicat animal dans ses grosses mouffles. Le père Noël, c'est connu, parle couramment le langage des animaux.

— Nous traversons un terrible orage quand un gros grêlon m'a assommée, répondit l'hirondelle d'une voix si faible et grelottante qu'elle fit couler une longue larme de l'œil de Rudolphe. Je suis tombée dans la neige et quand je me suis réveillée, les autres avaient poursuivi le voyage vers le Mexique. Je n'ai plus la force de m'envoler pour essayer de les rattraper.

— Pas question de l'abandonner! prévint Rudolphe.

— Mais non, mais non, je suis le père Noël, tout de même! Mais que faire? Quoi qu'il en soit, il faut que tu reprennes des forces, ma petite.

Le père Noël avait des biscuits et du sucre à la crème de la mère Noël, avec des noix! Ce n'était pas idéal pour une hirondelle, mais c'était mieux que de mourir de faim. Il prit un peu de tout ça et en fit des miettes qu'il laissa tomber au creux de son bonnet. Il y déposa l'hirondelle puis le plaça dans un des compartiments de son charriot, où l'oiseau était bien abrité du vent.

Cette fois, il n'eut pas besoin d'insister pour que Rudolphe s'élançe.

Sous sa longue chevelure qui battait au vent et le protégeait un peu du froid, le père Noël réfléchissait. Il pourrait toujours ramener l'hirondelle à la maison après sa très très longue tournée, mais elle ne pourrait sans doute pas supporter l'interminable hiver boréal.

Et puis, clic! Tout le monde sait que visiter toutes les maisons de la planète en une seule nuit, si longue soit-elle, ne peut se faire sans magie. Ce que peu de gens savent, par contre, c'est que pour l'occasion, le père Noël se démultiplie en centaines de copies, qui chacune couvre un territoire de la planète. Et comme ces territoires se touchent forcément, tous ces pères Noël se croisent à l'occasion. Enfin, comme ils sont tous la reproduction les uns des autres, ils communiquent très facilement par télépathie.

Alors, le père Noël lança un message. Très bientôt, à l'extrémité sud de son territoire, il croisa un alter ego à qui il remit l'hirondelle. Celui-ci fit de même avec un autre, toujours plus au sud, et ainsi de suite.

— C'est elle, c'est ma famille, trissa enfin l'hirondelle quelque part au milieu des États-Unis.

Le père Noël aperçut en effet une volée d'oiseaux qui filait bon train.

— En es-tu certaine?

— Oui.

— Te sens-tu assez forte?

— Oui oui oui!

Alors le père Noël prit l'oiseau dans ses mains et lui donna un grand élan pour qu'il s'envole.

— Merci, père Noël! Merci, Rudolphe!

Presque aussitôt, il leur fut impossible de distinguer cette hirondelle parmi les autres, et le cœur tout plein d'amour, ils poursuivirent leur tournée.



© Ghislain Caron



La science grandeur nature



La science se lit aussi ici - acfas.ca/decouvrir | sciencepresse.qc.ca | multim.com

www.magazinesdescience.com

JUMELLES / MONOCULAIRES / LUNETTES DE REPÉRAGE / TRÉPIEDS



Optique **de pointe**

Valeur **incroyable**

Service **incomparable**

Garantie VIP

inconditionnelle



JUMELLES

VIPER HD

Sizerin blanchâtre

photo par Jeremy Bensette
jeremybirder.com

1 866 343-0054

vortexcanada.net